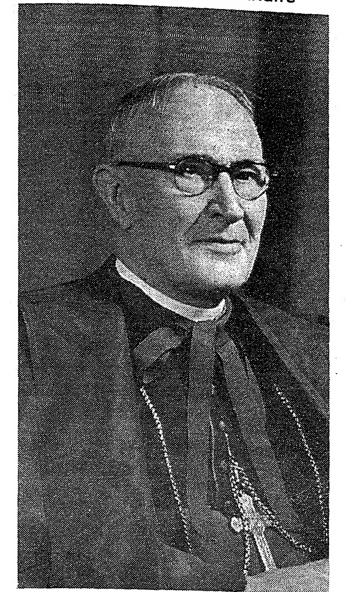
La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXIX EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 12 AOUT 1964 No 38

Archevêque démissionnaire



C'est hier que nous apprenions la résignation de Son Excellence Mgr John Hugh MacDonald comme archevêque d'Edmonton. S.S. Paul VI a bien voulu accéder au désir de notre archevêque vénéré, et il le nomme archevêque titulaire de Medeana.

Mgr MacDonald fut nommé Evêque de Victoria le 11 août 1934, puis archevêque coadjuteur d'Edmonton le 12 décembre 1936, et il succéda à Mgr O'Leary le 5 mars 1938. Il y a donc 26 ans qu'il dirige, avec zèle et compétence, l'Eglise d'Edmonton. Une paralysie le frappa il y a dix ans, mais son indomptable énergie lui permit de continuer à travailler pour le bien de l'archidiocèse, aidé qu'il fut par la suite par un coadjuteur, Mgr Jordan.

"La Survivance" présente ses hommages reconnaissants à Son Excellence Mgr MacDonald, et offre ses voeux et sa filiale obéissance à Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i.

Mgr l'Archevêque d'Edmonton annonce sa démission

ARCHBISHOP'S RESIDENCE
10044 - 113 rue, Edmonton, Alberta



le 11 août 1964

Mes bien chers membres du clergé,
Religieux et religieuses, et laïcs.

Mes remerciements les plus sincères à la Sainte-Trinité de m'avoir finalement délivré de la grande responsabilité de l'archidiocèse d'Edmonton. Je n'ai jamais oublié mes faibles qualifications, et la difficulté de maintenir les degrés spirituels de mes prédécesseurs m'a occasionné de fréquents regrets.

Je tiens à remercier le Saint-Père d'avoir accepté si paternellement la résignation soumise il y a quelques mois, et pour sa grande courtoisie en la rendant effective le jour anniversaire de ma nomination au Siège Episcopal de Victoria par Sa Sainteté Pie XI de vénérée mémoire.

La promotion à Edmonton ne fut acceptée qu'après des protestations et beaucoup d'hésitation. Néanmoins, je dois avouer que ma vie ici a été très heureuse à cause de la patience filiale du peuple ainsi que la coopération loyale du clergé. Maintes fois j'étais étonné de la patience du Saint-Siège à l'égard de mon administration, surtout après la paralysie qui me visita en 1954.

Ayant expliqué la situation au Saint-Siège, le Saint-Père a bien voulu nommer Son Excellence Monseigneur Anthony Jordan, o.m.i., D.D., Archevêque Coadjuteur d'Edmonton, avec droit de succession. Je suis heureux d'avoir cette occasion pour reconnaître publiquement les services précieux rendus à l'Archidiocèse depuis son arrivée il y a presque neuf ans, et sa bonté envers moi-même malgré mes handicaps. Il est maintenant l'Archevêque d'Edmonton.

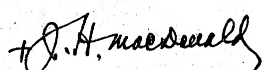
Je suis très fier de l'Archidiocèse d'Edmonton. C'est pourquoi je suis tellement reconnaissant à la Divine Providence que vous aurez maintenant un chef spirituel si sage et capable, surtout à ce moment où le développement de ses ressources naturelles crée beaucoup d'industries qui attirent une immense population, demandant bientôt des nouvelles paroisses avec des églises, services qui seront fort difficiles à fournir si l'intérêt missionnaire de nos gens venait à diminuer dans l'avenir.

Maintenant, mes chers amis, je suis l'archevêque titulaire de Medeana, siège épiscopal autrefois, mais détruit par les Mahométans il y a presque mille ans.

Cette séparation d'Edmonton, quoique à l'avantage de tous les intéressés, ne sera pas tout-à-fait facile pour moi. Il ne pourrait guère en être autrement après tant d'années au milieu de l'optimisme universel, de bonté de la part de tous, de coopération de la part du gouvernement et de l'Université. Tant d'espoir pour une entente cordiale entre tous les chrétiens qui remplacera les soupçons, les préjugés et les haines d'autrefois.

Vous assurant d'un souvenir tous les jours dans mes prières, et demandant pareillement de mes amis, je demeure,

Votre tout dévoué en N.S.



Archevêque titulaire de Medeana.

A Son Excellence Mgr MacDonald

Merci, Excellence!

C'est avec émotion que nous avons reçu la nouvelle de votre démission comme Archevêque d'Edmonton. Promu à ce siège en mars 1938, vous avez donc présidé à la vie de l'Eglise albertaine pendant plus d'un quart de siècle. Et aujourd'hui, avancé en âge et en mérites, la houlette pastorale que vous avez portée avec dignité, dévouement, amour, savoir-faire, vous la passez à des mains plus jeunes.

Nous vous remercions d'avoir été notre Pasteur et notre Père pendant ce quart de siècle. Depuis dix ans qu'avec la crosse, vous portiez la croix d'une paralysie toujours agissante. Tous ceux qui vous connaissent ont toujours admiré votre énergie au travail, mais cette admiration a doublé depuis que la maladie vous a empêché de continuer vos activités extérieures: s'il vous était fort difficile de présider aux cérémonies, Dieu merci, vous avez continué à diriger votre archidiocèse, à la grande joie de vos diocésains, et de votre clergé en particulier.

Quand on songe que notre société moderne veut qu'un homme quitte le travail à 60 ou 65 ans, et que vous, malgré la paralysie, avez tenu bon jusqu'à l'âge respectable de 83 ans !

Nous remercions le Seigneur de vous avoir soutenu pendant votre longue et fructueuse carrière, de vous avoir doué d'une énergie sans borne pour vous donner jusqu'au bout à l'Eglise et aux âmes. Votre retraite, vous l'avez méritée, Excellence, et croyez à l'affectueuse reconnaissance de vos diocésains.

Puisse le Seigneur vous garder encore de nombreuses années parmi nous! Puisse-t-il vous permettre de voir que votre labeur n'a pas été vain, en constatant les progrès constants de la vie chrétienne chez vos ouailles d'hier.

La Rédaction

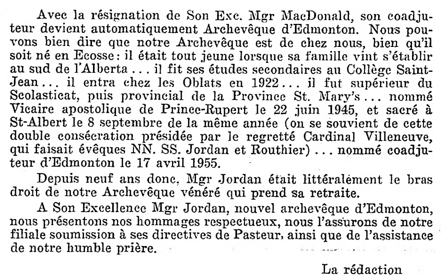
Mgr Pierre Fallaize, o.m.i., inhumé cet après-midi à Fort Smith

Dans la nuit de dimanche à lundi, décédait Mgr Pierre Fallaize, o.m.i., ancien coadjuteur du Vicaire apostolique du Mackenzie, à l'âge de 77 ans. Après avoir missionné pendant près de 20 ans, il fut sacré évêque en 1931, et démissionna en 1939: sa vue s'en allait rapidement, il ne pouvait plus s'acquitter de sa fonction, et il se retira à la Basilique de Lisieux. Pendant plus de 15 ans, l'évêque missionnaire s'est astreint au confessionnal dans ce célèbre sanctuaire, passant le plus beau de son temps à entendre les confessions des pèlerins.

Il y a 3 ans, Mgr Piché, o.m.i., Vicaire apostolique du Mackenzie, invitait le vénérable prélat à venir finir ses jours au pays de ses amours, et celui-ci acceptait. Ses funérailles ont lieu cet après-midi, en la cathédrale de Fort Smith.

Un prochain numéro de "La Survivance" donnera plus de détails sur la carrière peu commune du cher disparu.

Notre nouvel Archevêque



Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i.

Avec la résignation de Son Exc. Mgr MacDonald, son coadjuteur devient automatiquement Archevêque d'Edmonton. Nous pouvons bien dire que notre Archevêque est de chez nous, bien qu'il soit né en Ecosse: il était tout jeune lorsque sa famille vint s'établir au sud de l'Alberta ... il fit ses études secondaires au Collège Saint-Jean ... il entra chez les Oblats en 1922 ... il fut supérieur du Scolasticat, puis provincial de la Province St. Mary's ... nommé Vicaire apostolique de Prince-Rupert le 22 juin 1945, et sacré à St-Albert le 8 septembre de la même année (on se souvient de cette double consécration présidée par le regretté Cardinal Villeneuve, qui faisait évêques NN. SS. Jordan et Routhier) ... nommé coadjuteur d'Edmonton le 17 avril 1955.

Depuis neuf ans donc, Mgr Jordan était littéralement le bras droit de notre Archevêque vénéré qui prend sa retraite.

A Son Excellence Mgr Jordan, nouvel archevêque d'Edmonton, nous présentons nos hommages respectueux, nous l'assurons de notre filiale soumission à ses directives de Pasteur, ainsi que de l'assistance de notre humble prière.

La rédaction



"Le séparatisme est en régression au Québec"

déclare M. Jean Lesage à Edmonton

Vendredi dernier, s'arrêtant à Edmonton après la conférence des premiers ministres qui venait de se tenir à Jasper, M. Jean Lesage, premier ministre de la province de Québec, a bien voulu se faire interviewer par le représentant de CHFA, M. Jacques Boucher. Voici le texte des questions du courriériste, et les commentaires du premier ministre.

—M. le Premier Ministre après votre séjour en Alberta et à Jasper, comment vous sentez-vous?

—Je me sens évidemment en parfaite forme. La conférence a très bien été. Elle a duré deux jours. Nous avons discuté d'une façon extrêmement agréable de sujets qui intéressaient toutes les provinces et surtout tous les premiers ministres des provinces. Je puis dire qu'il y a eu, ce que j'appelerais, la plus grande mesure d'entente ou d'accord, que j'ai jamais vue dans une conférence interprovinciale ou fédérale-provinciale.

—Quels sont les faits saillants de la conférence, d'après vous?

—Bien, d'après moi, les choses les plus importantes ou les questions les plus importantes qui ont été discutées sont: la transférabilité des plans de pension privée. Il ne faut pas évidemment le mêler avec ce qu'on appelle le "Canadian Pension Plan" au le "Plan de pension de la province de Québec". C'est simplement la transférabilité des pensions des employés, des entreprises commerciales, industrielles et de services. Transférabilité que l'on peut assez facilement organiser dans une province, mais que nous voulons voir établie sur une base interprovinciale. Evidemment, le fédéral n'y a rien à faire, c'est complètement différent. Ensuite, il y a eu question de la coopération et de la coordination à perception de la taxe de vente, ce qui n'intéresse pas évidemment les gens de l'Alberta parce qu'il n'y en a pas. Nous avons discuté aussi de la visite de sa Majesté et également de la conférence de Charlottetown, les 1er et 2 septembre, conférence qui sera surtout symbolique, n'est-ce pas, présidée par M. Pearson, le 2 septembre au matin.

—Dans le domaine de l'Education, M. le Premier Ministre, avez-vous l'impression que les points que vous avez discutés pourront apporter éventuellement des résultats concrets pour le Canada?

—Bien voici, dans le domaine de l'Education, évidemment, nous avons un système tellement différent dans le Québec qu'il est un peu gênant, si vous me permettez l'expression, pour nous, de vouloir nous mêler des affaires des autres. Quand les autres veulent avoir des standards plus parfaits au point de vue du curriculum. Evidemment nous, nous avons le système confessionnel protestant et catholique. Dans les autres provinces c'est surtout le système où les écoles publique sont neutres, et c'est un sujet extrêmement délicat à aborder pour un québécois dans les autres provinces. Voyez-vous, dans le Québec, nous désirons d'abord notre autonomie, mais, pour réellement l'exercer, il y a une chose qu'il faut d'abord faire, c'est de respecter celle des autres.

—Mais quand même on a parlé d'uniformité, de standardisation; qu'est-ce que ça veut dire au juste?

—Ça veut dire pour les autres provinces et pour nous aussi, la reconnaissance de certains, comment diriez-vous, degrés d'une province à l'autre. Par exemple, qu'est-ce que vaut le B.A. donné par l'Université Laval par rapport au B.A. donné par l'Université de la Colombie Britannique? Dans ce cas là, je sais que ça vaut la même chose. Il y a aussi le Junior Matriculation et le Senior Matriculation et la correspondance et il doit y avoir une conférence des ministres de l'Education et il y a tout lieu de croire d'après les principes qui ont été énoncés à la conférence des premiers ministres que nous en viendrons à une entente interprovinciale des dix provinces sur la coordination de ces grades.

—M le Premier Ministre, on dit que vous semblé assez intéressé ou du moins vous vous êtes entretenu avec votre collègue de la Colombie Britannique, M. Bennett, à propos de la banque de la Colombie Britannique proposée.

Comme question de fait, vous savez, notre session provinciale s'est terminée le 31 juillet et beaucoup de journalistes à Jasper m'ont demandé ce que je pensais de l'établissement d'une banque par M. Bennett. Tout ce que j'ai fait c'est de demander à M. Bennett de m'envoyer, s'il était assez aimable de le faire, ce qu'il a d'ailleurs accepté avec grand plaisir, toutes les informations qu'il pouvaient me donner sur son projet d'établissement d'une banque ce qui m'intéresse particulièrement comme ministre des Finances de la province de Québec.

—Enfin, depuis quelque temps on entend moins parler du séparatisme dans la province de Québec, doit-on penser que ce mouvement est en régression?

—Définitivement oui. Définitivement et c'est tant mieux pour les Canadiens de langue française des autres provinces parce que moi je suis, comme vous le savez, un antiséparatiste absolument convaincu. Je crois que la séparation de la province de Québec, à tous points de vue, serait extrêmement mauvaise. L'un des premiers résultat serait de diminuer considérablement les standards de vie dans la province de Québec et un autre résultat serait de nous isoler et d'isoler les Canadiens de langue française des autres provinces et même ceux qui restent particulièrement dans les états du nord-ouest américain.

—M. le Premier Ministre nous sommes heureux de vous l'entendre dire et je vous remercie.



Le premier ministre du Québec à CHFA.

En bref

L'ACFA a noté pour vous

L'ACFA désire souhaiter un heureux anniversaire aux membres du Plan de Sécurité familiale dont les noms suivent:

M. Rodolphe B. Côté, St-Paul
Sr M.-Charles-Joseph, f.d.j., Morinville
M. Wilfrid G. Côté, St-Paul
Mme Gertrude S. Blais, Edmonton
M. Roger Gamache, Bonnyville
M. Arthur J. Girard, Plamondon
M. Bertrand A. Ouellette, Brosseau
M. Roch J. Fontaine, St-Paul
M. Louis Gagné, Vimy
Sr Alice Labbé, s.c.e., LeGoff
M. l'abbé Roland Tardif, Jean-Côté
M. Eugène Girard, Girouxville
M. Paul Boulianne, Brosseau
M. Jules G. Jean, Lafond
M. l'abbé Hervé Tanguay, St-Edouard
M. Gérard Gauvin, St-Paul
M. Bernard Lamoureux, Girouxville
M. Lucien Langlois, Fort Saskatchewan
Mlle Jeanne Hunerbein, St-Paul
Sr Rosanne Favreau, s.c.e., Edmonton
M. Adolphis Cauthier, Gourin
M. René-Charles Rey, Falher

(Suite à la page 5)

"Ecclesiam Suam"

S.S. Paul VI vient de publier sa première encyclique intitulée "Ecclesiam suam". D'après les agences de presse, voici quelques-unes des idées émises par le Pontife:

1 — il offre ses services pour aider à diminuer les tensions internationales et les rivalités entre les peuples (est-ce que la chrétienté d'autrefois ne recourait pas au Pontife Romain comme à l'arbitre par excellence?);

2 — il renouvelle la condamnation du communisme athée, prévoyant qu'un jour les sans-Dieu verront d'une différente manière le sens de la vie et de la dignité humaine;

3 — il redit son désir de travailler pour l'union des chrétiens, mais il avertit paternellement que l'Eglise ne peut renoncer à la primauté de Pierre — et il regrette que cette doctrine semble une pierre d'achoppement pour plusieurs;

4 — il met en garde contre l'esprit moderne qui veut changer la valeur des choses et des principes; il dit même aux prêtres et aux religieux de faire attention aux nouvelles formes d'apostolat (certains voient allusion aux prêtres troubadours, à Soeur Sourire);

5 — il invite les religions non chrétiennes à s'unir à lui pour travailler à la sauvegarde des principes et du bien commun pour faire une humanité meilleure.

La semaine

Au Canada

Ottawa. — Après huit jours de débats, les crédits intérimaires demandés par le gouvernement libéral pour faire face à ses obligations d'août et septembre sont finalement acceptés par la chambre. Quelques minutes avant de passer au vote, les communes décident d'y inclure également les crédits nécessaires pour le mois d'octobre. Cette première impasse laisse entrevoir des jours très difficiles pour le parlement canadien, et la perspective d'une autre élection générale prend de l'ampleur, alors que l'opposition s'obstine dans sa décision de boycotter les débats sur le drapeau canadien distinctif proposé par le premier ministre Pearson.

* * *

Jasper. — Neuf des dix premiers ministres provinciaux — M. Smallwood, de Terre-Neuve, est absent — se réunissent à Jasper, dans un climat de bonne entente, pour étudier les différents problèmes auxquels font face leurs gouvernements respectifs, et échanger des points de vue. Des sujets très variés sont à l'ordre du jour: l'éducation, les taxes de vente, la collection des taxes, les plans de pension et retraite, les Indiens et Métis, etc... Après deux jours d'entretien, tous les chefs de gouvernement présents se disent enchantés de la rencontre.

* * *

Edmonton. — Revenant de quelques jours passés à Jasper, où il a assisté à la conférence des Premiers ministres provinciaux, l'hon. Jean Lesage, premier ministre de la province de Québec, passe quelques heures à Edmonton, vendredi soir, attendant le départ de son avion pour Montréal. Durant une entrevue — reproduite en première page de "La Survivance" — il se dit très heureux de la rencontre avec ses collègues des autres provinces, et exprime son optimisme devant la situation économique, politique et sociale actuelle du Canada.

* * *

Edmonton. — Après avoir parcouru un trajet à dos de cheval dans les Rocheuses, M. Jean-Paul Deschâtelets arrive à Edmonton, mardi matin, pour lever la première pelletée de terre marquant le début de la construction du nouvel édifice postal de la capitale provinciale. Dans son discours, M. Deschâtelets se dit très heureux de son voyage, et promet de devenir un ambassadeur ardent pour l'Ouest du pays à Ottawa et dans le Québec. Il lance un vibrant appel à l'unité.

L'enquête mène à l'impasse

DE HATI SKOL

(suite de la semaine dernière)

4

A la même heure ou presque, sur la route droite et lustrée comme un ruban de moire bien repassé, l'auto glissait comme une torpille. Gabriel Marc se laissait griser par la vitesse, il était heureux. Il avait complètement oublié qu'il allait porter ses condoléances à un ami attristé dont la grand-mère avait été sa marraine.

Il s'en souvint au moment où il dut ralentir pour éviter un troupeau de vaches romantiques qui erraient le long des talus herbeux, croquant au passage quelques pâquerettes.

—Bah! se dit-il, je suis content d'avoir eu la dépêche trop tard, les enterrements ne m'ont jamais dit grand-chose et je n'aurais trop su quoi raconter à Mario. Maintenant tout ira mieux. J'espère qu'il pensera à m'offrir à boire. J'ai bien roulé aujourd'hui.

Il venait d'une ville de l'Est et commençait à sentir la fatigue. Il pensa avec sympathie à son ami et plus encore au salon sombre, mais accueillant, où aucune vieille dame ne le terroriserait plus. En définitive, le célèbre champion était un timide.

"Tout ira bien maintenant, se dit-il, c'est gentil à moi d'arriver, même après la cérémonie. J'espère qu'on me retiendra. J'ai besoin de retrouver un peu ma forme, l'air normand m'y aidera... J'aime bien la vieille Clara. Mario est comme ça! Quand à Anthony..."

Gab arrivait au croisement où il devait quitter la grand-route. Il avait fait vingt fois le trajet. Il prit le tournant à la corde. Il eut le temps d'apercevoir dans le soleil un fil mince et brillant comme un fil de la vierge.

Puis l'auto se retourna et Gab mourut.

* * *

—Vous n'avez rien à louer?

La concierge qui repassait son linge faillit lâcher son fer de stupéfaction. Comment trouvait-on encore au XXe siècle — et en plein Paris — des individus capables de poser d'aussi vaines questions?

Comme son "Non" méprisant ne semblait pas décourager l'original, elle sortit à demi de sa loge pour voir quelle tête il avait. La tête n'étant pas antipathique, elle se radoucit sensiblement. Charles Augillet n'aurait pas pu poser sans présomption sa candidature à la succession d'Adonis, mais c'était un grand garçon mince, musclé, avec des cheveux un peu fous, ni blonds ni bruns, des yeux ni bleus ni noirs mais pleins d'intelligence et légèrement moqueurs et un long et large sourire qu'il offrait à la vie... et, accessoirement, à la concierge.

—Dans la cour, insistait Charles, dans la cour... on m'a dit qu'il y avait eu un décès.

—Vampires! fit la concierge, les Parisiens sont des vampires! — elle était de Saône-et-Loire. A peine un pauvre homme est-il descendu dans la tombe qu'on fait la queue devant chez lui, sans se demander s'il a une veuve!

Charles Augillet était parvenu à s'avancer suffisamment pour jeter un coup d'oeil dans la cour.

—Dites donc, fit-il, voilà quelqu'un qui emménage... Je vois une table de nuit et une série de casseroles. A moins qu'il ne s'agisse de camping...

La concierge haussa les épaules:

—Victorine n'emménage pas, elle nettoie, elle n'emménage qu'après. Il faut d'abord passer la chambre à la chaux et frotter le plancher aux cristaux. Dégoutant qu'il était cet homme!

—Quel homme?

—Celui que vous espériez voir mort, avec une pauvre veuve sans logis! Il a seulement déménagé à la cloche de bois.

—Mais vous me disiez qu'il n'y avait rien de libre?

—La preuve! C'est que j'ai téléphoné immédiatement à Victorine. C'est ma nièce, Victorine, et je lui avais promis quelque chose depuis des siècles. Elle vient de se marier faut dire et logeait chez les beaux-parents... Alors ça ne marchait pas tous les jours. Quant j'ai trouvé sous la porte de ma loge le mot du vieux Niko...

—Niko?

—C'est comme ça qu'on l'appelait dans le quartier. Donc, quand j'ai trouvé son mot avec un petit pourboire — car il payait régulièrement son loyer, faut être juste — et qu'il me disait qu'il avait trouvé du travail et quittait la maison, donc... ah! oui..., j'ai téléphoné à Victorine comme je vous le disais.

—Bien, bien...

Charles réfléchissait. A quoi bon demander à voir la chambre de Niko! Un parfum d'eau de Javel venait jusqu'à la loge. Victorine, ménagère émérite, avait certainement effacé ou détruit le moindre indice.

—Quel travail a-t-il trouvé! demanda Charles. A-t-il laissé son adresse pour le courrier?

—Non, il ne recevait jamais rien... pas même du percepteur. Et pas de visite, à part un garçon qui venait le soir et apportait toujours quelque chose. Quant au travail qu'il a trouvé... entre nous, je me demande qui avait bien pu le lui donner. Il avait l'air si malade.

—Ah! dit le jeune homme, je crains que nous ne soyons en présence d'une sale affaire!

Les yeux de la concierge s'exhorbitèrent et Charles se repentit d'avoir trop parlé. Mais il s'aperçut presque aussitôt que sa phrase n'était pas en cause. Avec un cri de détresse, la concierge se précipitait en direction du fer électrique qu'elle n'avait pas débranché et qui roussissait son linge.

5

D'Andrée à Fernand

"Mon vieux,

Je n'arrive pas à croire qu'il y a plus d'un mois que nos parents et toi vous êtes embarqués sur le "Calédonien" et plus d'un mois que je suis installée ici. Le temps passe si vite! Non pas que la maison soit gaie, ah! non, mais c'est passionnant. Tout à fait un château de roman policier. J'adore ça! Malheureusement, il n'y a encore eu personne d'assassiné... Bon, je sens que les vieux vont rougir d'indignation, alors je m'arrête.

Merci de ta lettre et des bonnes nouvelles. Les photos de ton filleul sont sensationnelles.

Non, cousine Aglaé n'a pas donné signe de vie, elle doit être froissée à mort. J'espère qu'elle ne m'offrira rien pour mes étrennes, ses cadeaux sont toujours si humiliants à porter!

M. Anthony m'a parlé de la lettre que papa lui a écrite. Il dit qu'il n'y a pas du tout besoin de s'excuser, que Mario est chez lui, que ses camarades sont les bienvenus et, en définitive, qu'il serait heureux de me garder aussi longtemps que je le voudrais. C'est un chic type. D'ailleurs, il a dû répondre directement à papa. On l'appelle toujours M. Anthony, quoiqu'il soit en réalité baron de Kaen; mais il n'ose porter ni son nom ni son titre. Le véritable baron de Kaen c'est ce vieux monsieur en redingote et à favoris qui trône au-dessus du piano à queue, dans un cadre vieil or. C'est l'époux défunt de la défunte baronne.

Tu me demandes comment Mario a encaissé l'accident de Gab, sitôt après la mort de sa grand-mère? Oh! Fernand, je ne le dirais pas à d'autres qu'à toi, mais il l'a appris presque avec indifférence. N'est-ce pas drôle? ou peut-être est-il malade? Quelquefois il me fait peur, il est devenu si drôle! Mais pourquoi? Il n'aimait pas plus que ça la baronne, et c'est depuis sa mort qu'il semble avoir un chagrin mortel. Le pauvre Gabriel Marc était dans un triste état. Le docteur dit qu'il a dû mourir sur le coup. "Le champion le plus vite d'Europe". Quelle mort simple pour un homme célèbre! Une auto qui se retourne dans un petit chemin de campagne, comme de n'importe qui! "Les morts sont humble" m'a dit quelqu'un.

Bon ! j'allais encore oublier de répondre à la question des parents sur mon travail. Bien sûr que je travaille, mon cerveau fonctionne avec la régularité d'un métronome. Oh! je ne me bourre pas de livres classiques, rien ne presse à ce sujet. J'ai vu dans le journal qu'un monsieur avait passé le baccalauréat à 57 ans, aussi, je suis largement en avance. Mais je lis des bouquins d'aventure, c'est palpitant. Je voudrais être un explorateur, ou plus simplement une gazelle... ou un phoque. M. Anthony a vu des quantités de pays, mais il n'en parle presque jamais, c'est un modeste. Ou peut-être cela lui rappelle-t-il sa brouille avec sa mère. Elle lui avait pourtant pardonné puisqu'elle l'avait rappelé et que, m'a dit Mario, elle lui a laissé la plus grosse partie de sa fortune, tout ce dont la loi lui permettait de disposer sans léser son petit-fils et Mlle Clara.

Je travaille donc, et "je fais le bien". C'est cousine Aglaé qui, tout en empoisonnant la vie de son prochain à longueur de journée, déclare qu'on ne peut vivre sans "faire le bien". Je m'occupe des pauvres, ou plus exactement d'un clochard. Ce n'est pas ma faute, il n'y a que celui-là dans le pays. Il couche dans les meules ou dans les fermes, mais revient assez régulièrement au château. Je lui fais des sandwiches, Mlle Clara est d'accord. Je n'ai pas ennuyé M. Anthony par ces détails domestiques. Mon malheureux aime beaucoup les sandwiches, j'en invente exprès pour lui. Il parle bien, nous bavardons ensemble. Il m'a apporté un nid tombé et je lui ai fait cadeau d'un peigne de poche pour sa barbe.

Mario n'aime pas beaucoup les mendiants. Il a aperçu le mien, de loin, et a eu l'air contrarié.

—D'où sort-il? Qui est-il?

—Mais je n'en sais rien! Vous devez le savoir mieux que moi puisque vous êtes du pays.

—Il est du pays?

—Evidemment.

Il a passé la main sur son front:

—Evidemment, a-t-il répété, c'est cette barbe hirsute qui m'a rappelé... je ne sais quoi...

J'ai prévenu délicatement mon petit vieux d'avoir à promener sa barbe plus loin quand il apercevra Mario. Il a très bien pris la chose. Il s'appelle Panade.

Au revoir, vieux frère. Envoie-moi des ananas. Merci d'avance. La cloche du dîner sonne, j'ai toujours faim. Et maintenant la maison est bien réorganisée, Dieu merci! Mlle Clara ne fait que des romans, mais la vieille femme de charge s'y connaît en cuisine!

Il y a un cerisier plein de grosses cerises au fond du jardin. Je les surveille, les merles aussi.

Ta soeur pour la vie,
ANDREE"

(à suivre)

Recommandations de S.E. Mgr Barthe sur le bon usage de l'automobile

(suite de la semaine dernière)

CODE DE LA ROUTE:

Légers défauts, dira-t-on. Qui peut se flatter de ne pas en avoir de semblables? C'est vrai, ils n'en diminuent pas moins la faculté d'attention et, par là, s'opposent à la vertu de prudence qui est la vertu essentielle du bon conducteur. Prudence pour veiller au bon état de sa voiture et procéder aux précautions élémentaires de graissage, de vérification de l'eau, de l'huile, des phares ou des freins. Prudence pour se maintenir en bonne forme physique et mentale, pour prévoir et parer d'avance aux aléas de la route.

Dans un manque de prudence, il peut y avoir très peu de responsabilité; même grave, l'accident qui en résulte n'engage souvent la conscience morale que d'une façon relative. Un chrétien soucieux de ses obligations devant Dieu comme devant les hommes ne saurait cependant en faire fi. De même qu'il s'examine de temps en temps sur la manière dont il exerce sa profession, sur son comportement familial, sur l'éducation des enfants, il ne peut échapper aux exigences d'un contrôle sérieux — aujourd'hui surtout — de l'engagement moral que suppose la conduite d'une auto.

Son devoir devient plus impérieux s'il s'agit du respect du **Code de la route**. Ce dernier, en effet, contient une série de règlements prescrits par le bon sens et, en son nom, par le législateur responsable de l'ordre dans le souci du bien commun. Ce n'est pas la peur des "anges de la route" qui doit dicter notre discipline, mais la volonté réfléchie d'adhérer à la loi parce qu'elle nous précise les points sur lesquels notre négligence devient un danger pour nous et pour les autres, donc une atteinte à la justice et à la charité.

En ces circonstances s'applique sans conteste le principe bien connu: "**Toute autorité vient de Dieu**". Le Code de la Route est, pour nous, la voix de Dieu. Prenons quelques exemples où le mépriser constitue une faute grave. La vitesse exagérée sur des routes normales empêche de maîtriser la voiture; si la chaussée est glissante, si les virages sont aigus, elle devient d'autant plus périlleuse: s'exposer, malgré les avertissements, à des accidents mortels est déjà se rendre en partie responsable et coupable. Nul n'ignore qu'en doublant au sommet d'une côte contre les indications de la bande jaune, ou dans un tournant, ou en troisième position sans visibilité suffisante, on risque de se trouver subitement en face d'un obstacle imprévu; que de chocs meurtriers se sont produits ainsi! Le hasard vous a servi cent fois? Savez-vous ce qui adviendra la cent unième? Ne pas mettre en veilleuse ou en code, au risque d'éblouir celui qui arrive en sens opposé, rouler avec des phares mal réglés, peut-être sans lumière s'il s'agit de cyclistes; traverser la chaussée sans observer les "stops", sans se soucier des priorités... que d'infractions dont les conséquences peuvent être catastrophiques! Quand l'accident s'est produit, personne ne l'a voulu directement, c'est bien évident; mais n'est-ce pas déjà trop de l'avoir permis par négligence d'une réglementation nécessaire?

CE QUE NE SANCTIONNE PAS LA LOI:

En dehors des cas dont la gravité nous émeut, que de fautes contre la charité dans les mouvements d'humeur, les brusqueries qui heurtent la délicatesse et la courtoisie dans nos rapports humains! Ils introduisent un peu plus d'incompréhension et de peine dans la vie des autres, peut-être dans notre propre vie. Si nos remarques sont fondées, la psychologie des conducteurs les rend plus vulnérables à ces réactions instinctives mieux contrôlées dans le cours de la vie. La voiture développe le penchant à ne point se gêner. Chacun poursuit son plaisir, son désir, son intérêt, sans se préoccuper des voisins la plupart du temps inconnu. Ici s'allonge la file de voitures entravées dans leur marche par la lenteur nonchalante d'un touriste qui admire le paysage; là une auto mal garée perturbe la circulation; là elle empêche la sortie d'un garage. Sans doute il ne s'ensuivra pas mort d'homme; te il ne s'ensuivra pas mort d'homme; sans doute le touriste a le droit d'admirer le paysage et quelque bon motif explique le choix d'un stationnement anormal. Est-il vraiment impossible de satisfaire ces "droits" sans imposer aux autres ce qu'on ne voudrait pas se voir condamné à supporter soi-même?

Le chrétien authentique devrait accuser ces manquements en confession. Les catéchistes et les prédicateurs n'en parlent pas assez. Pas plus que des divers aspects du devoir d'état ou des obligations professionnelles, d'ailleurs. Les chrétiens se sont trop accoutumés à n'attacher d'importance qu'à des gestes rituels, nécessaires sans doute, mais qui ne sont pas toute la vie. Le christianisme authentique n'admet pas dans les activités humaines un compartimentage tel que certains d'entre eux resteraient étrangers à l'impulsion de l'Evangile. Tout doit être au service de Dieu et nous aider à aller vers Lui. Tout, y compris la conduite d'une automobile.

PAS SEULEMENT AU VOLAN T DE LA MACHINE:

Se bien comporter au volant de sa machine n'épuise pas la somme des qualités requises d'un bon conducteur.

Notons, en premier lieu le courage d'assumer les responsabilités de ses actes. Une distraction, un manquement au Code de la Route, une maladresse sont le fait de l'humaine faiblesse. Ce qui est inexcusable, c'est la veulerie du coupable s'arrangeant pour que sa faute passe inaperçue alors qu'une victime en supporte injustement les conséquences. Trop souvent les journaux annoncent qu'un piéton a été renversé et que nul n'a réussi à identifier l'automobile en fuite. Quelquefois — c'est possible — le chauffeur a pu ne pas se rendre compte; mais, hélas! ce n'est pas toujours le cas. "Pas vu, pas pris": l'argument manque de noblesse.

Même une éraflure occasionnée sur la carrosserie d'une voiture arrêtée et mal placée exige une réparation du dommage; il est si facile de relever un numéro et d'avertir son assurance. A plus forte raison s'il s'agit de dégâts plus sérieux. Il n'est pas inutile, à ce propos, de classer parmi les devoirs de conscience le souci de rester bien en règle avec une assurance afin de ne pas s'exposer à des ennuis dont le prochain risque de souffrir.

Envisageons maintenant quelques cas où la culpabilité de l'automobiliste n'est pas en jeu. Le plus classique est celui de l'accidenté rencontré sur la route. La loi nous impose de porter secours à une personne en danger. Mais il y a tellement d'inconvénients! Se mettre en retard, subir des interrogatoires, salir sa voiture si soigneusement entretenue... Aurions-nous si vite oublié la parabole du "Bon Samaritain" où se révèle le plus pur esprit de l'Evangile?

Dans la même perspective, savons-nous rendre service avec notre voiture? Elle est souvent pour nous l'occasion de nous souvenir que nous ne sommes pas libres de disposer à notre gré de nos richesses bien que la loi n'en fasse pas une question de justice stricte. J'aborde ici un sujet que même de bons chrétiens préfèrent "mettre en parenthèse"; il entraîne à des exigences inconfortables: partager ses biens, quels qu'ils soient, au nom le la charité, aller auédevant des besoins de ceux qui possèdent moins que nous. Nous sommes peu fidèles, en général, à ces appels du Christ. Il est pourtant traditionnel, dans la spiritualité évanbélique, de les entendre et de es suivre, depuis les premiers disciples dont les **actes des apôtres** nous racontent la vie jusqu'aux directives des dernières encycliques pontificales. Que de pauvres curés de paroisses rurales ont utilisé leur 2 CV pour faire plaisir ou rendre service! D'autres aussi, qui ne sont pas prêtres ni forcément fidèles à leur pratique religieuse, mais qui vivent de l'amour fraternel....

Est-ce excessif de pousser jusque-là la délicatesse d'un examen de conscience? La morale chrétienne va plus loin qu'un Code de la Route; elle nous pousse sans cesse à dépasser le devoir strict; chacun répond selon la mesure de grâces qui lui est impartie, mais la charité n'est jamais satisfaite, elle réclame toujours davantage. Ce serait la fausser que de l'enfermer dans des limites, fût-ce pour l'usage des automobilistes.

Ces considérations nous amènent tout naturellement à parler de l'autostop. N'est-ce pas une sollicitation de service? A-t-on le droit de refuser?

L'expérience nous dicte une réponse prudente. Trop de "stoppeurs" ont abusé de la confiance des conducteurs complaisaits, depuis les criminels les plus vils jusqu'aux goujats de toute espèce. Les dispositions législatives, de leur côté, ne sont guère encourageantes pour le transport de personnes inconnues, puisqu'en cas d'accident le propriétaire de la voiture, même innocent, s'expose à de gros ennuis; les récentes modifications des règlements en vigueur sont loin d'abolir toute crainte. Rieu ne facilite l'accueil dans son auto du premier voyageur venu qui nous arrête sur la route. Aussi la plupart des automobilistes hésitent-ils et opposent-ils aux "stoppeurs" le refus le plus catégorique.

Il serait injuste de leur reprocher cette attitude de prudence. Qu'il soit tout de même permis d'exprimer un regret: celui que soit ôtée pratiquement à beaucoup d'âmes charitables la joie d'un geste éminemment gratuit. Il est difficile de blâmer ceux qui persistent à en accepter les risques, non seulement pour l'infortuné piéton qui a raté son car ou pour le militaire soucieux de profiter au *maximum* de son congé ou la petite soeur en quête de moyens pour subvenir à sa pauvreté, mais encore pour ces voyageurs qui se sont fiés à la Providence comme les anciens pèlerins et les vagabonds au coeur paisible. "S'ils n'ont pas d'argent pour visiter l'Italie, les châteaux de la Loire ou la Côte d'Azur, qu'ils restent chez eux! Ce tourisme à peu de frais est un désordre à ne pas favoriser, etc", disent les gens sensés. Je ne suis pas sûr qu'ils aient raison. Tout n'est pas également noble et louable dans la hantise de la sécurité.

Considère tout homme comme ton frère. Cherche en lui l'appel du Christ. Dispose-toi à le traiter toujours comme tu traiterais le Christ. Ces préceptes fondent la morale chrétienne. Si l'automobiliste les retient et les met en pratique, il lui reste à compter sur le secours de la prière: "Regarde saint Christophe (tout ce qu'il évoque dans une âme croyante) et va-t'en rassuré".

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

? Que faire de celà ?

J'ai reçu par la poste divers tracts et journaux publiés par des sectes assez curieuses. Que dois-je en faire?

(M. Louis B., Sorel)

Les sectes sont relativement récentes et ne doivent pas être confondues avec les Eglises issues de l'Orient orthodoxe, au XIe siècle, ou de la Réforme protestante, au XVIe siècle. Elles n'ont aucune doctrine cohérente. Leur utilisation de la Bible est toute matérielle, sans interprétation scientifique sérieuse et sans prolongement théologique digne d'être considéré. Il faut s'abstenir de répandre ces écrits autour de soi; il est même inutile ou dangereux (surtout quand on ne possède pas l'instruction nécessaire) de les lire soi-même. Il n'y a qu'une chose à faire: détruire ces publications. C'est à raison que l'autorité ecclésiastique les a mises à l'Index.

Vous avez des questions à poser? Ecrivez-nous.

Le Courrier Biblique,
SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE
5225 av. De Gaspé, Montréal 14

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

Etudiants

Toronto. — Le président de l'association des étudiants de l'université de Toronto, M. John Roberts, affirme que la législation fédérale prévoyant des prêts aux étudiants n'aidera pas ceux qui ont le plus besoin de secours financiers. Commentant la loi qui permet aux étudiants d'emprunter jusqu'à $1,000 par année d'une banque à charte, le gouvernement fédéral servant d'endosseur et payant les intérêts, M. Roberts a souligné que cette loi favorisera les étudiants en sciences au détriment des étudiants des humanités qui touchent des salaires inférieurs à la sortie de l'université.

Dom Lambert Beauduin, un homme d'Eglise

par Louis Bouyer

Dom Lambert Beauduin est mort le 11 janvier 1960. Deux grands combats caractérisent sa vie de prêtre: le renouveau liturgique et le développement d'un oecuménisme catholique. Tout comme l'abbé Couturier et le père Lebbe il lutta pour que l'Eglise enfin cessât d'apparaître purement occidentale, afin que le catholicisme ne soit plus confondu avec latinisme.

Comme le père Lebbe et tous ceux, particulièrement les hommes d'Eglise, qui sont en avance sur leur temps et leurs contemporains, Dom Lambert Beauduin rencontra la contradiction et connut la disgrâce. Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il eut la grande joie de voir la considération des deux grands combats de sa vie lorsque son ami Roncalli, devenu Jean XXIII annonca le Concile Vatican II.

Le Cardinal Suenens a pu dire que deux hommes étaient à la source de ses orientations; à savoir le père Lebbe et Dom Lambert Beauduin.

En vente à la Librairie Schola **Prix: $3.50 net**

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 12 AOUT 1964

La Bible vous parle

Ta volonté, Seigneur, qui l'aurait connue, si toi-même n'avais donné la Sagesse et n'avais envoyé d'en-haut ton Esprit saint?

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Congrès diocésain des Dames de Ste-Anne tenu à Saint-Edouard

Mardi le 28 juillet 1964, se tenait à St-Edouard, le congrès diocésain des Dames de Ste-Anne sous la haute présidence de S.E. Mgr Ph. Lussier, évêque de St-Paul. Cent quarante dames des diverses paroisses étaient présentes.

Son Excellence en souhaitant la bienvenue à toutes les dames se dit heureux d'être à ce quatrième congrès. Le lien entre les Dames de Ste-Anne et l'Action catholique, dit-il, est une étape d'avancement. J'espère que vous allez faire de ce Congrès un Congrès de renouveau.

Mmes André Sabourin et Joseph Leduc firent une révision du programme apostolique pour l'année 1963-64.

L'Action apostolique portait sur le "Monde des jeunes et le Monde des adultes". Pour bien travailler avec un tel programme, il fallait VOIR la situation, la JUGER en chrétienne et AGIR avec ensemble et méthode. Les jeunes et les adultes vivent ensemble dans la famille, mais ne collaborent pas au bien commun familial. Pourquoi? Parce qu'ils ne se comprennent pas. Il fallait démolir le mur d'incompréhension, de gêne, de silence, afin de changer l'atmosphère familiale et rendre la famille une société normale. Pour arriver à ce but nous avons essayé de comprendre les jeunes en changeant notre attitude à leur égard. Nous avons tâché de les accepter comme ils sont. Pour que notre autorité soit mieux acceptée, pour que nos actes appuient nos paroles, nous avons tâché d'avoir une conduite plus irréprochable; enfin nous avons essayé de parler amicalement à nos jeunes de choses sérieuses de leur vie; d'être sympathiques, optimistes, encourageantes, surtout quand ils sont déprimés, mécontents d'eux-mêmes.

Un deuxième problème, c'est la RELIGION AU FOYER. Pour mettre une vraie vie de prière dans nos foyers nous avons cru sage de ne pas chicaner sur la question de la prière, mais agir, prier nous-mêmes. Les actes valent mieux que les paroles. Donnons tous deux, le père et la mère, l'exemple d'une prière sincère. Tenons à un minimum de prières en famille: au moins le chapelet et les actes du chrétien. Manifestons que la prière est un devoir, mais un consolant et joyeux devoir; une visite de foi et de charité avec Dieu, notre Père, et notre famille du ciel.

C'est un devoir des parents de connaître les goûts de leurs enfants, leurs aptitudes, leurs chances de réussite dans l'avenir. Sans cela, impossible de les comprendre et de leur aider. Parlons leur de tous les états de vie: sacerdoce, vie religieuse, mariage, célibat dans le monde en favorisant leur vie chrétienne et leur vocation chrétienne.

Les conflits entre parents et jeunes viennent souvent sur la question d'autorité et d'obéissance. Les temps sont changés; la manière de commander aussi; la manière d'obéir également. Pourquoi? La famille n'est plus une société fermée comme autrefois. Les enfants subissent d'autres influences de la grande société, de la société scolaire, des moyens de propagande de toutes sortes: radio, télévision qui prêchent initiatives, personnalités, liberté etc. Aujourd'hui l'autorité est mieux comprise; elle veut respecter davantage la liberté de l'enfant; elle sait mieux s'adapter aux circonstances et au tempérament et caractère de chacun. Les parents veulent et doivent être plus près de leurs enfants.

Agir de manière à ce que l'autorité repose sur l'amour et la confiance. Donc, créons un climat de confiance chez nos jeunes en montrant que nous voulons leur bien. Mettons beaucoup d'amour dans nos relations avec les grands et les grandes. "Seule l'amitié peut unir ce que l'âge a séparé".

Mmes A. Bilodeau et Plamondon nous ont fait revoir le programme religieux pour l'année qui vient de finir. "La Prière". Notre prière doit être chrétienne, c'est-à-dire, qu'il faut prier dans le Christ en s'unissant à lui dans nos sentiments afin que notre prière nous transforme en lui pour que nous puissions offrir au monde un peu de cet amour que Notre Seigneur est venu apporter. Pour prier il suffit de laisser son coeur. Quand on se souvient que Dieu est notre père il est facile de converser avec Lui comme avec notre père de la terre. Un apôtre d'Action catholique doit graduellement arriver à la prière du coeur, à ces formes de prière qui consistent à contempler et adorer, à louer, à remercier.

Le programme nous a fait comprendre la prière avec les autres ,la liturgie. Le Pape Pie XII nous a défini la liturgie comme suit: "Le culte public que notre Rédempteur rend au Père comme Chef de l'Eglise. C'est aussi le culte rendu par la société des fidèles à son Chef et, par lui, au Père éternel", définition prise de l'Encyclique Mediator Dei.

"Pour une vie de foi adulte", par Mmes J. Létourneau et B. Lafrance. Nous savons que la grâce du Baptême nous transmet la vie du Christ. Mais, il n'est pas certains que cette vie progresse en nous aussi rapidement que la vie physique et intellectuelle. Il est possible que nous soyons des adultes dans la vie temporelle tout en demeurant enfants dans la vie chrétienne. Un adulte c'est quelqu'un qui peut faire sa vie d'après des convictions profondes; qui est responsable et pèse les conséquences de ses actes. Cet homme là s'engage et reste fidèle à ses engagements de base.

Un adulte dans la foi, c'est quelqu'un qui a la foi; qui s'est converti à la foi. Nous acceptons que Dieu envahisse notre vie et nous voulons vivre complètement unis à Dieu. Cette foi, nous devons la refaire tous les jours plus profondément. Et de l'aide pour accomplir cette vie d'adulte dans la foi, il nous en faut beaucoup. Alors cette année nous étudierons l'argent, les relations humaines dans la paroisse et le climat religieux dans la paroisse et la famille. Le chrétien aujourd'hui n'a pas le droit d'être immobile et passif. S'engager au service de la paroisse dans l'équipe apostolique des Dames de Ste-Anne exige un effort constant et dynamique.

"Culture plus soignée des vocations", par M. l'abbé R. Morin.

La famille est la cellule où commence une vocation socerdotale ou religieuse. Voici ce que Pie XI disait dans son enciclyque sur le Sacerdoce: "Mais le premier jardin et le mieux adapté où doivent comme spontanément germer et éclôre les fleurs du sanctuaire, c'est sans doute la famille vraiment et profondément chrétienne". Les parents sont les principaux agents du milieu familial. Le rôle des parents en cette matière n'est pas tellement d'exercer une action directe sur la ovcation de leurs enfants mais il ont mission, par l'éducation qu'ils donnent, de créer des conditions nécessaires et favorables à l'évolution de cette vocation. C'est donc dire que l'attitude des parents exerce une forte influence sur l'éducation des enfants tant au point de vue humain qu'au point de vue chrétien.

Les parents formeront leurs enfants, tant par leur enseignement que par leur exemple à l'esprit de prière et à la pratique des sacrements, comme moyens indispensables pour alimenter et intensifier leur vie surnaturelle. Enfin ils doivent habituer leurs enfants à considérer le don et le dévouement au service des autres. De cette façon les enfants ainsi éduqués seront habitués à se renoncer d'une façon libre et volontaire.

Si les fréquentations au sens strict ne sont pas acceptables au niveau de la vie étudiants, il est cependant nécessaire qu'il existe des occasions de rencontre avec le monde féminin. C'est l'équilibre du jeune homme qui l'exige, autant que celui de la jeune fille. Cependant, la forme que prendront ces rencontres doit être envisagée avec beaucoup de lucidité par le jeune homme et par la jeune fille. Il faut donc tenir compte de la psychologie humaine.

Je dirais que les rencontres entre garçons et jeunes filles sont nécessaires: pour favoriser la maturation psychologique et pour assurer la liberté du choix de l'état de vie. C'est dans une atmosphère de camaraderie que peuvent se concevoir ces rencontres avant le choix définitif de l'état de vie. La prudence cependant exige que le jeune ait une notion exacte de la camaraderie, de l'amitié et de l'avenir.

Est-ce vrai que les ponts couverts, au Québec, peuvent se compter sur les doigts de la main? — Pas tout-à-fait! Il y en a encore 266, dont le plus court est de 12 pieds, et le plus long, de 495.

La foi de nos jeunes

par Camille Dozois, ptre

Nous reprendrons la publication de cette chronique en septembre prochain.

$25,865.00

Voilà ce que l'A.C.F.A., par son Service de Sécurité familiale, a procuré aux familles éprouvées de ses membres

Beaumont	—	2 réclamations	$2,480.00
Bonnyville	—	2 réclamations	1,670.00
Donnelly	—	3 réclamations	1,255.00
Edmonton	—	8 réclamations	3,795.00
Girouxville	—	2 réclamations	2,435.00
Holyoke	—	1 réclamation	500.00
Jasper	—	1 réclamation	500.00
Jean-Côté	—	1 réclamation	500.00
LaCorey	—	1 réclamation	500.00
Lafond	—	1 réclamation	810.00
Legal	—	1 réclamation	500.00
Marie-Reine	—	1 réclamation	500.00
Picardville	—	1 réclamation	1,035.00
St-Albert	—	2 réclamations	1,895.00
St-Edouard	—	4 réclamations	2,205.00
St-Isidore	—	1 réclamation	125.00
St-Paul	—	5 réclamations	3435.00
Thérien	—	3 réclamations	1,100.00
Végreville	—	1 réclamation	500.00
Vimy	—	1 réclamation	125.00
		42 réclamations	25,865.00

Pour tout renseignement au sujet du "Service de Sécurité familiale" de l'ACFA

M. Eugène Trottier, propagandiste,
Tél.: 422-2736
10010 - 109 rue, Edmonton

M. et Mme Alphonse Laviolette célèbrent leurs Noces d'Or à Saint-Sacrement de Vancouver

Le 26 juillet dernier, M. et Mme Alphonse Laviolette ont célébré, en la paroisse Saint-Sacrement de Vancouver, le jubilé d'or de leur mariage.

Bien qu'originaires de l'Est (M. Laviolette est né à L'Orignal, Ontario, et Mme Laviolette à Ste-Luce de Rimouski), nos jubilaires sont venus s'établir en Saskatchewan dès 1908 et y sont demeurés jusqu'à leur départ pour Vancouver en 1949. Cinquante ans se sont donc écoulés depuis que, en 1914, M. l'abbé Bergeron, curé de St-Denis, Sask., bénissait en son église paroissiale l'union du jeune Alphonse Laviolette à Rosalia Lechasseur.

A cause du faible état de santé de Mme Laviolette, les jubilaires ne voulaient pas de grandes célébrations. Cependant, comme ils se le devaient, leurs enfants insistèrent et tinrent à souligner le plus filialement possible ce mémorable anniversaire de leurs parents.

On organisa donc le programme suivant, qui se déroula dans l'après-midi du dernier dimanche de juillet.

CEREMONIE D'ACTION DE GRACES A L'EGLISE:

Il y eut d'abord, en l'église St-Sacrement, une courte cérémonie d'action de grâces, présidée par le R.P. Henri Meek, s.s.s., curé de la paroisse. Entourés de la majorité de leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Laviolette s'y étaient rendus un peu avant 2h. p.m. et avaient été invités à prendre place sur des prie-dieu placés dans la grande allée tout près du sanctuaire. Puis quelques membres de la famille, accompagnés à l'orgue par le Rév. Frère Pierre-Julien Hamel, s.s.s., chantèrent un cantique et un hymne appropriés: "Célébrons ce grand jour", par le Frère Hamel et Mme Oscar Loiselle, soeur de la jubilaire; et "O Sanctissima", par Mme Paul-Henri Paquette (Rosanna) et sa fille, Ginette.

Suivirent une chaleureuse allocution du Rév. Père Curé et la rénovation par les jubilaires de leur serment de fidélité.

RECEPTION A LA RESIDENCE DES JUBILAIRES:

Tous se rendirent ensuite à la résidence de M. et Mme Laviolette, située à quelques pas de l'église, sur la 14e avenue, pour la grande réunion de famille des noces d'or. Participèrent à cette réception, outre la parenté immédiate, les RR. PP. Henri Meek, s.s.s., curé, Zéphirin Bélanger, s.s.s., et Jean-Louis Lemire, s.s.s. On y lut d'abord quelques télégrammes reçus la veille ou la journée même, puis au nom de toute la famille le marie d'Yvonne, M. le professeur Irenée Lefrançois lut aux jubilaires une adresse dont on pourra voir le texte ci-dessous. Invité à dire quelques mots, M. Laviolette le fit avec beaucoup d'aisance et d'humour. En son nom et en celui de sa femme, il remercia chaleureusement tous ceux qui avaient fait la surprise de cette si impressionnante fête de famille: leurs enfants tout d'abord, les Pères de la paroisse, leurs voisins et les nombreux amis de Vancouver qui les honoraient tellement de leur amitié.

Le maître de cérémonie, Laurent, cadet de la famille, demanda ensuite au Père Meek de bien vouloir proposer un toast à l'adresse des jubilaires. "Il y a un peu plus de 50 ans, dit brièvement le R.P. Meek, un petit gars de L'Orignal, Ontario, vint tenter fortune dans les grandes plaines de l'Ouest; vers le même temps une petite fille de Ste-Luce de Rimouski émigra en Saskatchewan avec sa famille. Peu après ces deux jeunes coeurs se rencontrèrent à St-Denis, près de Vonda, et y unirent leurs destinées. Nous avons dans le si beau groupe familial qui les entoure aujourd'hui les résultats de cette heureuse union. A la santé des valeureux jubilaires"! Voici donc la belle couronne d'enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants dont nos jubilaires pouvaient s'enorgueillir en ce cinquantenaire de leur mariage:

FAMILLE DE M. et Mme ALPHONSE LAVIOLETTE:

YVONNE: (Mme Irenée Lefrançois), son mari et leurs trois fils, Bertrand, Onile et Gérald, tous de Saint-Sacrement de Vancouver. M. Lefrançois est depuis nombre d'années professeur de français à l'Ecole Supérieure de Como Lake, près de Maillardville;

ROSANNA (Mme Paul-Henri Paquette), son mari, leurs 8 enfants et 3 petits-enfants, tous de Port-Alberni.

PAULETTE (Mme Conrad Schiller), son mari, leurs trois enfants: Roger, Colette et Jean-Paul; Guy et son épouse, Mirian; Ginette, étudiante à la Faculté d'Education de l'Université de Colombie à Vancouver; Diane (Mme Lucien Picton), son mari; Jean, Rose-Annette, Violette et Henri;

HENRI, de Cloverdale, Californie, son épouse (Rhio Theigh) et leur fille, Claire;

ARMAND, de Vancouver, son épouse (Elizabeth Deptuck) et leurs 5 enfont: Maurice, Muriel, Ronald, Deryl et Michel;

DOREEN (Mme Paul Minnix), de Sunnyvale, Californie, son époux et leurs deux enfants: Linda et Mark;

LAURENT, de St-Sacrement, Vancouver, son épouse (Sharon Johnson) et leurs deux fillettes, Denise et Susanne.

Mme Oscar Loiselle, soeur de la jubilaire, la seule de toute l'assistance à avoir assisté aux noces des Laviolette il y a 50 ans, exécuta le chant "A nos chers Jubilaires", qu'elle avait composé elle-même pour la circonstance et qui relatait les principaux événements du foyer Lavoilette depuis 1914.

Un copieux goûter, préparé et servi par les trois soeurs Laviolette, termina cette inoubliable fête de famille.

MESSE D'ACTION DE GRACES A L'INTENTION DES JUBILAIRES:

La messe habituelle de 5h. p.m., à l'église St-Sacrement fut célébrée ce soir-là aux intentions des jubilaires et de tous les leurs. Le R.P. Z. Bélanger, s.s.s., qui célébra la messe, souligna au prône, comme on l'avait fait sur le bulletin paroissial du jour et à chacune des messes du matin, la joie qu'éprouvait toute la paroisse à l'occasion du jubilé d'or de M. et Mme Alphonse Laviolette, très fidèles et exemplaires paroissiens depuis plus de 15 ans. Au nom de tous, il leur réitéra ses voeux de bonheur et de longévité.

Entre autres parents éloignés venus assister aux fêtes des noces d'or, il faut mentionner M. et Mme Léopold Pilon, de Granville, Ontario, neveu et nièce de M. Laviolette. Ces derniers ont invités les jubilaires à retourner dans l'Est avec eux pour une visite de quelques semaines. Malheureusement Mme Laviolette, à cause de son trop faible état de santé, ne pourra pas y aller, mais elle a décidé son mari à s'y rendre quand même au début d'août.

ALLOCUTION DE M. IRENEE LEFRANÇOIS:

On m'a confié une tâche assez difficile, celle de préparer un bref sommaire de la vie de notre hôte, à l'occasion du 50e anniversaire de son mariage. Aux 50 ans que je dois résumer, il faut ajouter encore 28 ans, car M. Alphonse Laviolette est né en 1886; il aura donc 78 ans à Noël prochain.

Notre jubilaire est né à L'Orignal, paroisse située près d'Ottawa, sur les frontières du Québec et de l'Ontario. Très jeune il perdit son père. Il lui fallut prématurément laisser l'école et aller travailler dans les scieries afin d'aider sa mère à soutenir la famille. A l'âge de 19 ans, il émigra au Michigan, où il travailla encore pour suppléer au maigre revenu de la famille et aider sa mère à nourrir les plus jeunes.

En 1908, il vint à Vonda, Saskatchewan, où il prit un "homestead" dans les environs de St-Denis, à dix milles du chemin de fer. Oui, St-Denis! Vous êtes peut-être portés à croire que c'est un lieu de pèlerinage! Loin de là! C'est une plaine onduleuse, dépourvue d'arbres, rocailleuse, habitée par les "gophers" et les corneilles, justement surnommé le "Cap aux Corneilles" par les premiers colons.

M. Laviolette y fut parmi les premiers à se construire à cet endroit une humble habitation, appelée "shack" couverte, pour toute insulation contre le froid, de papier noir de construction. Il y transporta tout son matériel dans un wagon tiré par une paire de boeufs à grande cornes, qui souvent ne voulaient pas se laisser conduire à cause des maringouins affamés qui les mettaient vite au désespoir. Les pauvres bêtes trouvaient alors refuge dans le marais le plus proche et il fallait que le conducteur saute dans l'eau jusqu'à la ceinture pour ramener ses boeufs sur la route.

Toujours bon chrétien, M. Laviolette avait à couvrir à pieds, chaque dimanche, les 10 milles qui le séparaient de l'église. C'était encore plus vite, paraît-il, d'aller à la messe à pieds qu'en boeufs!

Enfin d'autres pionniers de l'Est du Canada et des Etats-Unis, alléchés par l'offre de 160 acres de terre pour seulement $10.00 vinrent se joindre aux Laviolette, dans l'espoir de "ramasser l'or à la pelleté"! Ils n'y trouvèrent que sécheresse, sueurs et labeurs. Les sauterelles et la grêle détruisaient souvent en quelques minutes la pauvre récolte, fruit de leur travail de tout le printemps.

L'hiver, par des froids de 50 degrés sous zéro, il y avait l'ennui et l'isolement, car les voisins sont parfois joliment distancés dans les Prairies.

Tout de même, il y a une impulsion, je devais dire une vertu, plus forte que la misère, c'est l'amour. Aussi le jeune Alphonse unissait sa destinée, en 1914, à celle de la belle Rosalia Lechasseur, âgée de 17 ans, récemment arrivée avec sa famille des Etats-Unis (Fall River, Mass.).

Quand vinrent la sécheresse et la dépression des années '30, il leur fallut abandonner leurs propriétés, acquises de peine et de misère pour recommancer à nouveau l'oeuvre de pionniers dans le nord de la province, où, cette fois, il n'y avait pas de pierres, mais des arbres à abattre et des souches à déraciner.

En 1949, M. et Mme Laviolette se décidèrent à vendre leur ferme et roulant pour venir s'installer à Vancouver, où une partie de leurs enfants y étaient déjà rendus.

Après cinquante ans de vie conjugale, nos jubilaires ont à leur crédit 6 enfants tous mariés, 21 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants, soit un total de 30 descendants.

A l'occasion de cette grande réunion de famille, nous sommes heureux, avec tous les parents et amis qui nous entourent, d'offrir nos voeux les plus sincères à nos valeureux jubilaires.

Puisse le bon Dieu leur accorder le bonheur de pouvoir célébrer en 1974 leurs Noces de Diamant!

Plus de route à péage

Vancouver. — Le ministre de la Voirie, M. Phil Gaglardi, a déclaré qu'il n'y aura plus de route à péage en Colombie-Britannique. Le ministre a participé à une cérémonie au cours de laquelle des obligations d'une valeur de $90,000,000 ont été brûlées à bord d'une barge dans la baie de Burrard. Ces obligations émises au moment de la construction de routes à péage ont été maintenant toute remboursées. La cérémonie a coïncidée avec le 12e anniversaire de l'accession au pouvoir du gouvernement Bennett.

Le Pape et le Ranger VII

Rome. — Le pape Paul VI s'est félicité, dimanche dernier à midi, de l'arrivée de Ranger VII sur la lune.

Le Saint-Père a notamment déclaré: "Nous nous unissons à l'admiration que provoque cet événement qui intéresse la vie de l'humanité toute entière. Il prouve le progrès accompli par l'homme dans la science et dans la technique. Rendons en grâces à Dieu comme de la célébration du développement de l'esprit de l'homme, créature de Dieu".

Après avoir dit que l'exploration du cosmos montre à la fois la petitesse et la grandeur de l'homme qui, seul parmi toutes les créatures, est doué d'une âme, le Souverain Pontife a conclu: "Prions donc le Seigneur afin que l'homme, loin de se perdre dans cette conquête progressive de la nature, comprenne que le problème de Dieu et de soi-même, n'en devient que plus pressant. Nous demandons au Seigneur que notre monde ne cède pas à la tentation matérialiste, mais sache tirer de ce nouvel exploit, une raison de plus pour comprendre la grâce qu'il a reçue dans l'ordre spirituel et surnaturel. Que s'élève donc un nouvel hymne à la majesté infinie de Dieu".

Une troupe de musiciens, venue d'Ottawa, a joué, au début et à la fin de cette brève audience, des oeuvres de Haendel et de Wagner.

Mgr Pignedoli visite le Canada

Le nouveau délégué apostolique traverse le Canada présentement pour saluer tous les archevêques chez eux. Cette tournée de 11 jours le conduira d'Ottawa à Vancouver, et de là à St-Jean de Terreneuve.

Les vacances du cardinal Lercaro

Le cardinal Lercaro, archevêque de Bologne, a visité l'Exposition nationale suisse le 1er août dernier, en compagnie des 60 étudiants qu'il appelle sa famille adoptive et qui vivent quotidiennement avec lui. On a beaucoup parlé de "la famille du cardinal".

Dans la chapelle de son archevêché, on lit ce texte très ancien: "Si nous partageons le pain divin, pourquoi ne partagerions-nous pas le pain terrestre?" Le cardinal mange habituellement avec ses étudiants. Durant le Concile, une lettre quotidienne les tenait au courant des travaux conciliaires.

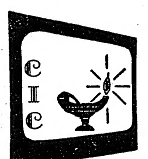
A mes bons amis
les Canadiens français

CANADA - QUEBEC

Cime de paix! Pays où vibre tant de Foi!
A la gloire de qui le Québec maintes fois,
Nonobstant les courants, lui prêta sa culture,
A son hymne les mots, à son nom la droiture,
De ses fils les bras et de leurs coeurs l'amour,
A l'aïeule lointaine un adieu sans retour !

Que de l'Est à l'Ouest, du Nord au Saint-Laurent,
Une ère de succès faite d'or et d'argent,
Enrichisse ton sol, t'apporte la victoire!
Braves Québécois! Sur vos fronts s'inscrit l'histoire
Et du Mont Royal la Croix dressée de vos mains
Comblera de dons les voeux de votre Destin !

A.G.



Films à l'écran

For Those Who Think Young
COTE MORALE: ADULTES

* * *

Summer Smoke
COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain, 1962, 118 min., technicolor. — Drame psychologique réalisé par Peter Glenville avec Laurence Harvey, Geraldine Page et John McIntire.

Alma Winemiller, jeune célibataire, élevée de façon puritaine par son père, aime en secret son voisin, le jeune docteur Buchanan qui aime le jeu, l'alcohol et les filles surtout Rose, la fille du propriétaire d'une maison de jeu. Un soir que le docteur festoie chez lui avec ses amis en l'absence de son père, Alma téléphone à ce dernier pour lui dire ce qui se passe dans sa maison. Le père est tué accidentellement; après le docteur opte enfin pour une vie rangée.

Adapté d'une pièce de théâtre, "Summer and Smoke" se ressent fortement de ses origines. La photo et la couleur sont belles et Geraldine Page recrée, avec non moins de succès, le personnage qu'elle avait incarné à la scène.

Appréciation morale: cette présentation du cas particulier d'une personne dont la vie est gachée par suite d'une éducation religieuse faussée risque de dévaluer la religion elle-même. Adultes avec réserves.

* * *

Lillies of the Field
COTE MORALE: TOUS

Américain, 1963. — Comédie dramatique réalisée par Ralph Nelson avec Sidney Poitier, Lilia Skala et Stanley Adams, d'après le roman de William E. Barrett.

Un Noir, Homer Smith, rencontre en Arizona cinq religieuses qui le réquisitionnent pour réparer un toit. Le lendemain, la supérieure, au lieu de le payer demande à Smith de leur bâtir une chapelle. Il regimbe d'abord puis se laisse prendre à la foi simple des soeurs. Comme elles n'ont pas d'argent, il se trouve un emploi qui lui permette de vivre et même de fournir un supplément de nourriture à la communauté. Bientôt tous les voisins viennent collaborer à la construction. Et, le travail fini, Homer Smith s'en va comme il était venu.

Ce film raconte une histoire tout simple mais rayonnante de chaleur humaine. L'humour y a aussi sa place, un humour fait de tendre ironie qui humanise et rapproche les personnages. La mise en scène, juste et efficace, met au service du sujet des images nettes, claires et parfois poétiques. Sidney Poitier confirme son talent d'interprète en un rôle joué tout en souplesse et en nuances.

Appréciation morale: ce film, imbu d'esprit évangélique, porte un message de fraternité humaine et de générosité, tout en signalant avec humour certains excès dans le service de Dieu. Tous.

* * *

Tom Jones
COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Britannique, 1963, 120 min., eastmancolor. — Comédie satirique réalisée par Tony Richardson avec Albert Finney, Susannah York et Hugh Griffith, d'après le roman d'Henry Fielding.

Tom Jones, séduisant gaillard d'origine illégitime, a été élevé comme son fils par Allworty. Il s'éprend de Sophie Western, la fille du châtelain voisin, qui lui rend son amour. Mais le père n'est pas d'accord et il séquestre sa fille. Celle-ci s'échappe pour rejoindre Tom parti pour chercher fortune à Londres. Le jeune y affronte en duel le mari d'une dame à laquelle il a trop plu et le blesse. Dénoncé par un rival, Tom va être pendu lorsqu'il trouve à la fois fortune, noblesse et amour.

Menée à un train d'enfer, cette chronique truculente évoque avec désinvolture l'Angleterre du XVIIIe siècle. Une caméra mobile et un ton d'humour constant sont les principaux atouts du réalisateur qui se permet plusieurs expériences originales. Certaines séquences comme la chasse à courre, constituent de véritables morceaux de bravoure. Les images se colorent de teintes vieil or qui conviennent parfaitement à l'époque. L'interprétation est de première force.

Appréciation morale: le ton satirique et l'allure rapide du film l'empêchent de tomber dans une vulgarité offensante. L'audace de quelques situations motive toutefois des réserves.

BONNYVILLE

DECES DE MADAME WILLIE PAQUETTE:

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Willie Paquette survenu à l'hôpital St-Louis à Bonnyville après une longue maladie endurée avec courage et résignation. Le service eut lieu le 6 août.

Mme Paquette (Neva Filion) est née à Reliance, Dakota Sud. Elle était âgée de 65 ans. Elle arriva à Bonnyville en 1908 et se maria à M. Willie Paquette le 1er juin 1914. Son mari était originaire de Ste-Lina, Rimouski, P.Q. Ils ont eu 12 enfants: l'aîné, Raymond, mourut à 18 mois; les onze autres sont: Clarence, Hugo, Lester, Elphège, André, Evelyn, Annie Jane, Rita, Léona, Thérèse et Mathilda.

Le service funèbre fut chanté par le R.P. Lassonde. Les porteurs étaient: trois de ses fils: Hugo, André et Elphège, et trois de ses gendres: Robert Strasbourg, Larry Gibbons et Paul Delaney. Le salon mortuaire Memento avait la direction des funérailles.

M. Paquette et sa famille désirent remercier tous ceux qui ont manifesté leurs sympathies à cette occasion, en particulier les médecins et le personnel de l'hôpital St-Louis.

Nous présentons à la famille Paquette nos plus sincères condoléances.

Athénagoras rendrait visite au Pape

Cité du Vatican. — Des dépêches en provenance d'Istamboul ont attribué au patriarche Athénagoras l'intention de faire un voyage à Rome pour rendre visite au pape.

Dans les milieux qui suivent les questions oecuméniques, on déclare n'avoir pas connaissance d'un tel projet. On estime qu'en tout cas le patriarche ne prendra vraisemblablement aucune décision à ce sujet avant la conférence pan-orthodoxe qui doit se réunir à Rhodes le 23 août et au cours de laquelle devraient être mises au point les questions en rapport avec le dialogue entre l'Eglise de Rome et les Eglises d'Orient.

PLAMONDON

Le 28 juillet eut lieu le Congrès des Dames de Ste-Anne à St-Edouard. 14 de nos dames s'y rendirent ainsi que notre curé, M. l'abbé Martineau. L'aumônier national de la Fédération, le R.P. Ladouceur était présent. Ce fut une journée agréable et instructive.

Le 2, eut lieu le Congrès de l'ARC aussi à St-Edouard. La semaine de l'ARC précédait ce congrès, il y eut 76 abonnement. Ont assisté: M. et Mme Roland Piquette, M. et Mme Léo Bourassa, M. et Mme Willard Gauthier, Mme Daniel Plamondon et M. Paul Piquette. Ce fut une journée très intéressante, beaucoup de choses furent discutées pour l'avancement de ce mouvement. M. Paul Piquette donna une conférence sur le thème pour 1964-65, "L'éducation, problème social".

C'est avec regret que nous apprenons le départ de la Rév. Mère Ludger, f.d.j. Elle fut notre principale pour l'école de Plamondon pendant 8 ans.. Pendant ce temps, nous avons pu apprécier son grand coeur et son dévouement pour la jeunesse de notre région. Un doux souvenir de ces huit années régnera dans nos coeurs. Nous voulons Rév. Mère Ludger, par un grand merci, vous montrer notre gratitude et l'appréciation de tous les gens de Plamondon.

La Rév. Mère Zénaïde, f.d.j., remplacera Mère Ludger qui se rendra à Beaumont. Nous vous souhaitons beaucoup de bonheur, et à notre future principale, cordiale bienvenue.

M. l'abbé André Piquette était en visite à la fin de semaine chez ses parents M. et Mme Roland Piquette et sa grand-mère Mme Chevigny.

Les RR. SS. Colette et Zoël, s.c.c., ont visité leurs parents et amis. Elles sont de Fort Kent, mais elles ont enseigné le catéchisme à Atmore pour la première communion.

Les RR. SS. Plamondon, (Dominicaine), de Lac Leelanau, Mich., Rose Mary, Anna, Dominique-Marie sont en visite avec leur frère, M. J. T. Plamondon et tous leurs neveux et nièces. Leur frère M. Simon Plamondon, de Peace River, est venu les rejoindre.

Plusieurs de nos jeunes ont assisté au camp d'été au Lac St-Vincent: Léo Piquette, Rita Piquette et Claudette Gauthier étaient parmi les responsables.

Mme Rita Buehler, d'Edmonton, a passé quelques jours en repos chez sa Mère Mme Chevigny.

Le 18 juillet avait lieu en l'église paroissiale le mariage de Mlle Thérèse Schaub, fille de M. et Mme Oscar Schaub, de Plamondon, à M. Jean-Paul Picard, d'Edmonton. Les jeunes époux partirent en voyage de noces dans l'Est. — Félicitations et beaucoup de bonheur.

M.et Mme Robert Piquette sont déménagés à Lesser Slave Lake.

M. et Mme Denis Plamondon, de Trail, C.B., M. et Mme Alfred Gauthier, d'Edmonton, M. et Mme Alphège Dancause, d'Edmonton, M. et Mme Noel Meunier, de Morinville, étaient en visite à Plamondon.

M. J. Plamondon est venu passer une couple de jours avec sa famille. Il est employé à Fort McMurray.

Mmes Philippe Plamondon, Wilfrid St-Jean et Joe Bourassa sont de retour d'un beau voyage à Trail où elles visitaient leur frère M. Abel Plamondon.

M. et Mme Victor Smith (Isabelle Lemay), de Yoïbon, C.B., étaient en visite chez M. et Mme Philippe Lemay leurs parents, ainsi que chez leur frère et soeur, Louis Duperron et Elvert Smith, de Vandering River. A leur retour, M. et Mme Lemay les accompagnaient jusqu'à St-Albert chez leur fille Mme Clifford Mitchell.

Mlle Rita Plamondon et M. Eugène Plamondon ont passé quelques jours à l'hôpital. Nous leur souhaitons prompt rétablissement.

M. et Mme Georges Gauthier annonce la naissance d'un fils. Félicitations.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille Duigou, d'Atmore, à l'occasion de la mort de leur père M. Guillaume Duigou, décédé en Colombie. Le service eut lieu à Atmore, mais il repose près de son épouse dans notre cimetière. M. Duigou était un pionnier venant de Bretagne et arrivé en Alberta en 1914.

Le R.P. Levasseur, de Venice, remplace notre curé qui est parti en vacance dans l'Est.

Mme Napoléon Cauthier a la visite de sa soeur, Mme Stella Keller, de Windsor, Mich. Elle n'était pas venue dans notre région depuis 47 ans.

D'après la Presse Canadienne, le Frère Untel entrerait au ministère de l'éducation de la province de Québec, où on lui conférait un poste élevé.

L'honorable Randolph Hugh McKinnon, qui vient de succéder à l'honorable Anders O. Aalborg comme ministre de l'éducation dans le cabinet Manning.

Pour la joie de l'âme

Il faut féliciter Radio-Marie de continuer l'enregistrement de beaux disques à une époque où les fadaises sentimentales musicales dites artistiques nous abrutissent.

Dans la collection Assemblées chrétiennes on nous présente l'enregistrement numéro 2. C'est la cérémonie du baptême enregistrée sous la direction des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.

Ce n'est pas un enregistrement de studio, c'est l'enregistrement d'un baptême réel qui se déroulait en l'église de Sainte-Foy de Québec. Tout ce qui a été ajouté à ce disque c'est le son des cloches vers la fin de l'enregistrement.

Le célébrant est m. l'abbé Aurèle Ouimet. Les monitions liturgiques sont des textes du Père Gaston Fontaine, c.r.i.c., lus par M. l'abbé Jean-Marie Brochu. La prise du son est effectuée par le Frère Jean-Paul Pomerleau, o.m.i.

Comme à l'accoutumé le R.P. Yvon Poirier, o.m.i., surveille le tout avec le concours de l'Institut de Catéchèse de l'Université Laval.

La pochette du disque porte un mot explicatif de M. l'abbé Jacques Laforest, directeur de l'Institut de Catéchèse de l'Université Laval.

Je vous le répète, au moment où les valeurs morales et chrétiennes sont tellement mises en doute il est bon de remettre sous les yeux de nos lecteurs et très tôt dans l'âme des enfants les principes fondamentaux de notre religion.

N'ayons donc pas peur d'acheter ce disque, et qui plus est de l'offrir en cadeau à un ami ou un parent.

Rodolphe Laplante

Grostenquin ferme ses portes

Metz, France. — Le base de Grostenquin (Moselle) de l'Aviation Royale Canadienne qui fonctionnait depuis le mois d'octobre 1952 a fermé officiellement ses portes.

Grostenquin fut la première des bases de l'ARC ouverte dans le cadre de l'OTAN. La 2e escadre de la 1ère division aérienne comprenant 3 escadrilles équipées à l'époque de "Sabres" y atterrit le 9 octobre 1952.

Les F-104 qui ont remplacé ces premiers "Sabres" ont quitté la base de Grostenquin depuis plusieurs mois déjà pour rejoindre d'autres bases canadiennes: Bad Solingen, en Allemagne, pour ce qui est de l'aviation tactique et Marville, (Meuse) pour l'aviation de reconnaissance.

Moins d'une centaine de militaires canadiens restent à Grostenquin pour assurer le gardiennage et l'entretien de la base dont on ignore quand et par qui elle sera occupée plus tard.

Environ 3,000 hommes formaient l'effectif de la base.

Cultivateurs

Ottawa. — Le ministre fédéral de l'agriculture a invité les cultivateurs canadiens à renverser la tendance à la hausse des accidents sur la ferme. Dans un communiqué marquant l'ouverture de la semaine de sécurité sur la ferme, le ministre a souligné que 24 cultivateurs perdront la vie au cours de cette semaine à moins que les tendances actuelles ne soient infléchies. Les statistiques du conseil national de la sécurité indiquent en effet qu'un cultivateur est tué accidentellement à chaque sept heures, faisant de l'agriculture un des métiers les plus dangereux au pays.

Missions commerciales du Canada à l'étranger

Depuis 1962, le Canada a considérablement intensifié sa politique des missions commerciales qui consiste à envoyer à l'étranger (ou de faire venir ici) des groupes d'hommes d'affaires dans le but de promouvoir davantage le commerce d'exportation de notre pays dans le plus grand nombre de secteurs possible.

Au cours de l'année fiscale 1963-64, 22 groupes d'industriels canadiens sont allés "ausculter" le marché de 26 autres pays, d'où nous sont également venus 7 missions d'acheteurs éventuels.

Le commerce extérieur est un domaine où il n'y a pas de ventes considérées insignifiantes ou négligeables puisque le groupement d'une multitude de ces "miettes" constitue une part appréciable des exportations canadiennes, qui ont atteint $6,678 millions en 1963.

Cette "blitz" commerciale a donné des résultats qui ont dépassé toutes les espérances, mais si on en a peu parlé jusqu'ici dans le grand public, c'est que, nous explique M. G. A. Cooper, chef de la Division des missions commerciales au Ministère du Commerce à Ottawa, "notre rôle n'est pas de faire du bruit, mais des ventes".

De son côté, M. D. G. W. Douglas, qui dirige, au-dessus de M. Cooper, le double secteur des expositions et des missions commerciales, nous fait remarquer qu'Ottawa a reçu une collaboration sérieuse et efficace de tous les milieux concernés, gouvernements provinciaux, associations commerciales, hommes d'affaires, etc.

Mais tout le mécanisme est agencé au ministre du Commerce où l'on établit, plus d'une année à l'avance, l'identité et le nombre des missions que notre pays enverra à l'étranger. On procède dans les cadres du budget fédéral, ce qui veut dire qu'actuellement on élabore le programme de 1965-66, puisque les prévisions budgétaires devront être remises en septembre au Conseil du Trésor pour l'année financière qui commencera le 1er avril prochain.

LES RGLES-CLEFS:

Bien auparavant, des circulaires ont été envoyées à tous les chefs de missions commerciales permanentes du Canada à travers le monde, les invitant à formuler leurs suggestions, parmi lesquelles on choisira, à Ottawa, celles qui offrent les perspectives les plus prometteuses.

Le chef d'une délégation commerciale permanente du Canada à l'étranger est plus tard appelé à jouer un rôle d'une extrême importance, puisque c'est lui qui devra tracer l'itinéraire d'une mission dans le pays où il se trouve, organiser les entrevues, bref voir à ce que tout marche rondement et efficacement.

Pendant ce temps, à Ottawa, un fonctionnaire particulièrement renseigné sur le domaine de la future mission, débrouillard et... patient autant que possible, car il aura une tâche extrêmement lourde à accomplir, consacre lui aussi quelque 4 mois à la préparation de la mission dont il sera le "secrétaire".

Avant le départ, c'est lui qui donnera aux industriels des conférences pour les mettre au courant de tout ce qui les attend et leur suggérer les meilleures méthodes de profiter de leur voyage.

Durant ce dernier mois, le secrétaire recueille chaque jour les observations et les suggestions que les délégués sont priés de noter et de lui confier et, à intervalles aussi rapprochés que possible, il réunit le groupe afin qu'on puisse comparer les opinions, discuter, critiquer même mais... discrètement.

Tout ceci permettra plus tard au secrétaire, qui joue un double rôle de "berger et de collègue" note M. Cooper, de préparer au retour de la mission, le rapport de celle-ci. Ce document constitue un complément indispensable et précieux à toute mission.

Celle-ci, d'ordinaire, comprend moins de dix délégués en incluant le secrétaire. L'expérience a démontré que lorsqu'il y a plus de délégués, il devient plus difficile de coordonner efficacement les opérations. Un voyage dure environ trois semaines, peu d'hommes d'affaires pouvant se permettre de quitter plus longtemps leur entreprise.

ACIER, PATATES ET TEXTILES:

Que vont offrir nos ambassadeurs commerciaux? De tout: des produits chimiques, des lampes électriques, du poisson, de l'acier, des patates, des articles de sport (en février 1965), des meubles, une infinité de produits dérivés du bois, des volailles congelées, des plastiques, des textiles, des produits électroniques, des maisons préfabriquées, du tabac, des ustensiles de cuisine, des voyages (tourisme), du bétail, les services d'ingénieurs pour les régions sous-développées, etc.

Certaines missions vont aussi enquêter sur les procédés de fabrication, de mise sur le marché, la mode, etc., à propos d'une catégorie de produits, comme on l'a fait pour le meuble aux Etats-Unis récemment.

On remarquera que très peu de missions sont envoyées aux Etats-Unis, où l'on reconnait pourtant que se trouvent les meilleures occasions de ventes considérables: ceci, tout simplement parce que l'on considère que nos hommes d'affaires peuvent facilement se rendre d'eux-mêmes chez nos voisins immédiats du Sud.

Les experts du Ministère du Commerce sont à leur disposition, à Ottawa, pour leur fournir tous les renseignements et conseils désirés pour préparer leur voyage et, aux Etats-Unis, ils peuvent compter sur la collaboration de huit délégations commerciales permanentes établies à New-York, Boston, Philadelphie, Washington, Nouvelle-Orléans, Los Angeles, Détroit et Chicago.

CARACTERE DES MISSIONS ET DE PARTICIPANTS:

En 1964-65, le Canada enverra 10 missions d'industriels dans vingt pays et recevra 7 groupes d'acheteurs étrangers. Trois de ces missions sont déjà revenues au Canada (huiles végétales, produits aéronautiques et poisson).

Avant d'évaluer le succès de ces tournées, il faut rappeler qu'elles se divisent en deux catégories: a — De reconnaissance; b. — Celles qui ont lieu dans les pays où les produits canadiens ont déjà commencé à pénétrer le marché.

On doit aussi se souvenir que la plupart des hommes d'affaires n'aiment pas faire éclat de leurs succès. Les délégués sont-ils portés à se montrer égoïstes, à ne pas faire profiter d'autres collègues des avantages de leurs tournées?

Ceux qui entreprennent ces voyages en défraient eux-mêmes la moitié du coût, puisque le gouvernement canadien ne paie que le transport (au pays et à l'étranger) tandis que les industriels doivent acquitter leurs notes d'hôtel et les autres dépenses.

Mais affronter à l'étranger la concurrence internationale donne aussi à nos hommes d'affaires un esprit de corps "national", surtout dans le cas de ceux qui sont dans des industries géantes. Entre petites entreprises, où la concurrence est plus personnelle et parfois âpre, l'échange d'informations se fait avec moins d'enthousiasme.

UN DEPART SEULEMENT:

Il est difficile de prévoir d'avance le succès d'une mission. Qui aurait cru, par exemple, que le Canada pourrait vendre facilement des produits textiles en Europe? Une délégation se rendit l'an dernier en Norvège, en Suède, en Finlande, et en Hollande et elle avait des commandes s'élevant à plus de $100,000 à son départ pour le retour au Canada. On pensait d'abord n'offrir que des produits synthétiques, mais on découvrit qu'il était possible de faire des ventes dans les domaines de la laine et du coton, y compris dans les pays de Marché Commun. Une mission de vendeurs de tabac a également connu des succès d'une ampleur totalement imprévue.

Mais il n'y a pas que les réussites immédiates qui comptent. En effet, les hommes d'affaires canadiens acquièrent au cours de ces voyages une expérience durable, établissent à l'étranger des contacts personnels avec les importateurs commerciaux de notre pays, dont ils obtiennent plusieurs renseignements souvent indispensables sur les goûts, les méthodes de vente, etc., ailleurs.

Ils se familiarisent aussi avec les services que le ministère canadien du Commerce met à leur disposition, quand ils ne les découvrent pas.

UN STIMULANT AU COMMERCE:

Un dicton veut que "les voyages engendrent les affaires" et le succès des missions commerciales canadiennes le prouve. Cela est si vrai qu'un grand nombre d'industriels font ensuite, entièrement à leurs frais, d'autres voyages.

Ainsi, en mars 1962, un groupe de 14 Canadiens de différentes industries du bois se rendirent en Grande-Bretagne où 10 d'entre eux n'avaient jamais exposé. Or, en moins d'un an, huit de ces dix hommes d'affaires retournèrent en Grande-Bretagne!

L'initiative du gouvernement canadien est donc un stimulant et il va sans dire que l'on choisit les industriels qui peuvent le plus, d'après les renseignements que le ministère du Commerce possède, contribuer à l'expansion de nos exportations.

Les rapports de chaque mission contiennent des renseignements, des mises en garde et des conseils éminemment utiles.

Ainsi, celle qui s'est rendue en novembre 1963 au Mexique, aun Salvador, au Guatemala, au Pérou et au Chili pour y sonder le terrain dans le domaine des produits chimiques industriels, a découvert que "le noeud du problème, c'est qu'il en coûte beaucoup plus cher pour expédier des marchandises en Amérique Latine du Canada que de l'Europe, ce qui joue au désavantage des Canadiens en faveur d'un puissant concurrent.

"En outre, nos services d'expéditions ne sont pas assez fréquents, nous n'avons pas les navires-citernes compartimentés appropriés et le Mexique devient un concurrent de premier plan sur le continent, dans ce secteur".

Par contre, la mission a découvert qu'il y avait moyen de vendre certains produits dans un marché prometteur de 10 millions d'âmes, soit celui de Salvador, du Guatemala, du Honduras et de Costa-Rica réunis.

Bref, ces missions, qui ne sont pas organisées dans un but... poétique ou touristique, mais d'affaires, devraient se poursuivre en nombre aussi élevé que nécessaire, d'autant plus que nos industriels ont intelligemment épaulé cette initiative.

Denis Leduc

(Commerce)

Quel succès attend Armstrong, nouvel entraîneur des Eskimos d'Edmonton?

Edmonton. — Lorsque Neil Armstrong était ailier des Blue Bombers de Winnipeg, au début des années 50, il recevait la moitié des passes, dit-on, en se plaçant dans des positions, impossibles. Il devra se montrer cette année au moins aussi spectaculaire en faisant ses débuts comme principal entraîneur des Eskimos d'Edmonton, s'il veut les faire progresser dans la Conférence de football de l'Ouest où ils sont actuellement derniers.

Armstrong, 37 ans, a été nommé le 6 mars entraîneur principal des Eskimos, un mois après que Keys eut été remercié de ses services à la suite d'une réorganisation de l'équipe. Keys est actuellement assistant avec les Roughriders de la Saskatchewan.

Le nouvel entraîneur des Eskimos d'Edmonton a signé un contrat de deux ans. Il vient de quitter les Houston Oilers de la Ligue américaine de Football, où il était l'assistant de Pop Ivy.

BELLE OCCASION

Faisant allusion au fait que les Eskimos ont terminé les saisons 1962 et 1963 en dernière place et qu'ils ne peuvent descendre plus bas. Armstrong a déclaré: "C'est une belle occasion pour celui qui est entraîneur principal pour la première fois. Tous sont optimistes depuis les directeurs jusqu'aux joueurs."

Cependant Armstrong aimerait également voir "quelques surprises" parmi les quelque 60 joueurs, dont 38 étrangers, chiffre record, invités au camp de formation.

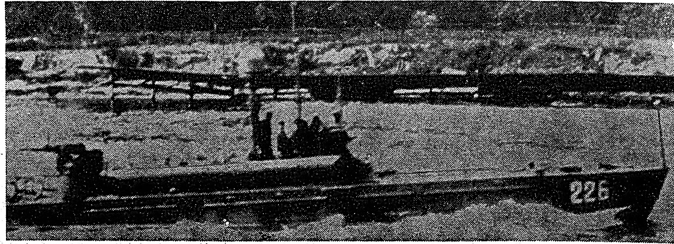
Len Younce et Harry Buffington seront les assistants normaux d'Armstrong.

Armstrong a joué avec les Eagles de Philadelphie de 1947 à 1950. Il fit partie de l'équipe de Winnipeg en 1951 et fut choisi comme ailier dans l'équipe d'étoiles. En 1953, après avoir passé un an en dehors du football, il revint avec les Blue Bombers et fut choisi comme ailier demi défensif de l'équipe d'étoiles. De 1955 à 1961, il fut assistant de Cliff Speegle et celui d'Ivy pour les saisons 1962 et 1963.

Depuis son retour d'Houston, Armstrong étudie les films, examine les performances des joueurs et prépare sa stratégie avec ses assistants. Il a également parcouru l'Alberta et le Nord prenant la parole en diverses occasions pour tenter de stimuler l'intérêt pour son équipe.

Ce nouveau travail prive les Armstrong et leurs enfants de leurs vacances, qu'ils étaient accoutumés de prendre en juin. En outre, Armstrong a dû renoncer au golf, par manque de temps.

Quant à Neil Armstrong jr., 17 ans, il aime les chevaux et les rodéos et travaille cet été dans une écurie d'Edmonton.



Lorsque le président Johnson ordonna aux avions de l'armée américaine de bombarder quelques bases du Nord Vietnam, la semaine dernière, l'événement n'a pas manqué d'inquiéter. C'était une représaille et un avertissement. Ce qui a amené cet incident, c'est le lance-torpilles qui a attaqué des destroyers américains dans le Golfe de Tonkin.

L'Eglise n'est pas contre le sport: elle recommande d'en faire un bon usage

Par l'abbé Paul Mauger

Il y a peu de mots, sans doute, aussi ambigus que celui de "sport". Depuis l'exclamation admirative d'un jeune proclamant à l'issu d'un beau match de football: "Ça, c'est du sport", jusqu'au dicton populaire qui affirme, avant une discussion qui menace d'être orageuse, qu'"il va y avoir du sport", il semble qu'il n'y ait pas de points communs.

.Qu'est-ce donc que le sport? Un exercice physique, sans plus?... un jeu?... une performance?... une compétition, payée ou gratuite?... Ou ne serait-il pas une certaine synthèse de toutes ces données?... Mon propos n'est pas ici de rechercher la solution de ce problème. Et, sans autre préambule, admettons comme définition du sport le but que se propose l'éducation physique: "Développer, prograssivement harmonieusement et complètement l'individu".

Alors, l'Eglise est-elle pour le sport? Il faut l'affirmer catégoriquement: actuellement, oui, mais non de façon inconditionnelle. Actuellement!... mais dans le passé? Cela n'a peut-être pas toujours été aussi net. Un bref regard préalable sur l'Ecriture et un peu d'histoire éclaireront sûrement la pensée du Christ et la position de l'Eglise.

LE NOUVEAU TESTAMENT ET L'HOMME:

L'homme est corps et âme, "chair et esprit", selon le vocabulaire propre aux auteurs du N.T.

C'est surtout ce mot "chair" qui a fait écran. L'esprit est bon, la chair est mauvaise, a-t-on affirmé souvent, un peu à la légère, peut-être à cause d'une mauvaise interprétation, peut-être aussi à cause de l'influence de certaines pensées de la philosophie grecque.

Dans les Synoptiques, ou les Actes, le mot "chair" est très rarement utilisé, et il signifie non pas le "corps humain" seul, mais l'homme tout entier, dans ce qu'il a de faible et de corruptible. Saint Jean, lui, qui l'emploie onze fois, applique d'abord ce mot au Christ: "Et le Verbe s'est fait chair" (Jn I, 14); "Ma chair est vraiment une nourriture" (Jn VI, 55). La chair du Christ ne peut donc être une simple apparence de corps, encore moins une chose mauvaise.

Lorsqu'il applique à l'homme ce mot "chair", c'est toujours pour traduire l'idée que la nature humaine, assumée par le Christ, est sauvée par le Fils de l'Homme:

"Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit", dit le Christ à Nicodème (Jn III, 6). Et encore:

"C'est l'Esprit qui vivifie,
La chair ne sert de rien" (Jn VI, 63).
"Vous, vous jugez selon la chair;
Moi, je ne juge personne" (Jn VIII, 15)

Il n'y a donc jamais, chez Jean, de discrédit jeté sur le corps. Ce dernier n'est ni bon ni mauvais. Il n'est pas "en moi", comme un être séparé; il ne devient bon ou mauvais qu'animé, jouant son rôle dans un homme qui est un tout: corps et âme, corps animé ou âme incarnée.

Dans saint Paul, par contre, le langage devient moins clair. Reprenant très souvent le vocabulaire de l'A.T., il emploie le mot "chair" dans des acceptions différentes. Il ne faut donc absolument pas isoler une formule hors de son contexte et même de l'ensemble, sous peine de tout fausser.

Il est certain que Paul appelle "chair" les éléments constituant le corps; le corps humain lui-même: "Car le Juif n'est pas celui qui l'est au-dehors, et la circoncision n'est pas au-dehors dans la chair, le vrai Juif l'est au-dedans et la circoncision dans le coeur" (Rom. II, 28). "Toutes les chairs ne sont pas les mêmes, mais autre est la chair des hommes, autre la chair du bétail, autre la chair des oiseaux, autre celle des poissons" (1er Cor. XV, 39).

Mais, par-delà cette première acception, la "chair" c'est aussi la personne humaine tout entière, c'est la vie humaine et sa durée: "Nul n'a jamais haï sa propre chair; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin" (Eph. V, 29). "Nous vivons dans la chair, évidemment, mais nous ne combattons pas avec les moyens de la chair" (2e Cor. X, 3).

Allant plus loin encore, saint Paul traduit dans "chair" toute la parenté humaine, la fraternité de la race: "Je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ pour mes frères, ceux de ma race selon la chair" (Rom. IX, 3). "...mais c'est avec l'espoir d'exciter la jalousie de ceux de mon sang et d'en sauver quelques-uns" (Rom. XI, 14).

C'est même, en définitive, l'humanité *prise* dans son ensemble, tous les hommes considérés dans leur limitation de créature: "De même que nous avons revêtu l'image du terrestre, il nous faut revêtir aussi l'image du céleste. Je l'affirme, frères, la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité" (I Cor. XV, 49-50).

"Mais pour Paul, la venue du Christ va permettre à l'homme de ne pas rester simplement chair. Par la grâce de Dieu, le Christ venu dans la chair donne l'esprit aux hommes, du moins à ceux qui ont la foi (Rom. V, 5). A la faiblesse de la chair vient se substituer, chez le croyant, la force de l'Esprit. C'est la "nouveauté" (Rom. VII, 6) de l'esprit, cet Esprit de Dieu que nous avons reçu (I Cor. II, 12) et dont nous vivons (Rom. XII, II). Il agit en nous (I Cor. XII, 3 VII, II) et nous fait agir (Gal. V, 16). Il y a ainsi en nous une autre vie que la nôtre, celle du Christ (Gal. II, 20), si bien que la "vie de Jésus est manifestée dans notre chair mortelle" (2e Cor. IV, II). C'est peut-être dans cette formule que se précise le mieux la doctrine paulinienne des rapports de la chair et de l'esprit, la mortalité de l'une se trouvant absorbée par la vitalité de l'autre (2e Cor. V, 4).

LE CORPS HUMAIN DANS L'HISTOIRE:

Il est bien certain que les philosophes antiques, certains philosophies grecques, ou même des philosophies plus anciennes, comme celle de Zoroastre par exemple, à cause de leur imprécision sur la nature de l'âme, ont créé un courant qui, pendant de nombreux siècles chrétiens, a jeté le discrédit sur le corps.

En commençant par Simon le Magicien, père le la Gnose dit saint Irénée, en passant par le Manichéisme, les Cathares et plus près de nous les Jansénistes, on suit à la trace un courant pessimisite relativement à notre corps. Encore faut-il remarquer qu'il s'agit là d'erreurs condamnées par l'Eglise, et que si, ici ou là dans l'orthodoxie même, une certaine influence pessimiste a pu passer, dès le début il y a eu des réactions vigoureuses de l'Eglise pour replacer l'homme tout entier dans sa vérité. Ces deux textes, de saint Justin et de saint Jérôme, seront assez éclairants par eux-mêmes sur la pensée chrétienne pour se passer de tout commentaire.

"Qu'est-ce que l'homme, sinon l'animal raisonnable composé d'âme et de corps? L'âme donc, par elle-même, est-ce l'homme? Non, mais l'âme de l'homme. Peut-on donc appeler homme le corps? Non, mais il s'appelle le corps de l'homme. Si donc de ces deux parties aucune, prise à part, n'est l'homme, mais si c'est le composé des deux qui reçoit le nom d'homme, et si Dieu appelle à la vie et à la résurrection l'homme, ce n'est pas la partie, c'est le tout qu'il appelle, c'est-à-dire l'âme et le corps".

"De même que l'esprit quand il est tombé sous l'esclavage de la chair mérite d'être appelé charnel, de même le corps mérite à bon droit d'être nommé spirituel lorsqu'il obéit parfaitement à l'esprit. Ce n'est pas certes qu'il soit changé en une substance spirituelle, comme quelques-uns l'ont prétendu sur cette parole de l'Apôtre; c'est un corps spirituel qui se lèvera; c'est qu'il obéira avec une promptitude et une facilité merveilleuse à la volonté de l'esprit, jusqu'à lui être complètement uni par les indissolubles liens de l'immortalité bienheureuse. Il n'éprouvera plus rien alors de ses souffrances, de ses infirmités, de ses lenteurs actuelles. Il sera incomparablement supérieur, non seulement à ce que nous voyons dans la plus florissante, mais encore à ce qu'il était dans l'origine, avant qu'il n'ait été flétri par le péché".

(à suivre)

Annonces classées

PROFESSEUR DEMANDE

Le District Scolaire Séparé de Cold Lake, Numéro 64, a besoin d'un homme professeur, bilingue de préférence et avec quelque expérience, pour les grades 7 et 8 et pour la culture physique des garçons du cours secondaire. S'adresser à: Secrétaire - Trésorier, C.P. 10, Town of Cold Lake, Alberta. Téléphone: 125 ou 121. Donnez-nous votre adresse complète et votre numéro de téléphone.

VENDEURS DEMANDES
NORTHERN LIFE ASSURANCE CO.
fondée en 1897

a besoin de deux vendeurs canadiens-français, âgés de 24 à 30; entraînement pourvu. Salaire de $300. à $450. par mois. Faites un rendez-vous en signalant 424-5990, entre 9h. et 5h., ou écrivez: 601 Imperial Bank Building, Edmonton. 12-8

FERME A VENDRE

Trois quarts de section en culture. Maison et bâtiments. Avec ou sans machineries. Tout en très bon état. Consultez: Willie Levasseur, Fort Kent, Alta. 2-9





Un saut vers la liberté, au risque de sa vie, évidemment ! Ce jeune mécanicien de l'Allemagne de l'Est, Bernd Boekkert, a passé le rideau de fer avec son chien Lux. Lorsqu'il se faufila pour passer à travers les barbelés, les gardes communistes lui crièrent d'arrêter et se dirigèrent vers lui . . . mais avant que les agents aient le temps de mettre la main au fusil, Lux les tint en respect, Bernd franchit les barbelés, et finalement le chien le rejoignit sans même se faire tirer dessus !

DONNELLY

Récemment les enfants de M. et Mme Ovila Gauthier ont fêté leurs parents à l'occasion du 50e anniversaire de leur mariage. Pour commencer dignement la fête, M. le curé M. Baril chanta une messe à 3h. p.m. Le R.P. L. Lafontaine, o.m.i., assistait au choeur comme ancien curé et ami de la famille. Vint ensuite un superbe banquet et une soirée familiale où tous s'amusèrent ferme.

M. Ovila Gauthier est né le 15 avril 1888 à St-Robert, Co. Richelieu. Il vint à Morinville en 1914 pour y faire de la culture, aussi il y épousa la même année Mlle Florentine Ethier (née le 8 octobre 1893 à Morinville même). Ils vinrent à Donnelly le 28 mars 1928 toujours comme fermiers. De leur mariage onze enfants sont nés dont neuf vivants, tous étaient présents à cette belle fête ce sont: Henri et Alexis de St-Albert, Emile de High Prairie, Marie-Ange (Mme Adélard Dancause) d'Edmonton, Rose (Mme Fernand Beaudet), Alexina (Mme Adrien Demeule) de McLennan, Annette (Mme Delphis Pouliot) de Guy, Irène (Mme Lucien Maisonneuve) et Cécile (Mme Réal Lefebvre) de Donnelly. Les heureux jubilaires comptent en plus 33 petits enfants et 2 arrière-petits-enfants. Nous souhaitons à tous longue et heureuse vie.

Sont venus de l'extérieur pour la circonstance: M. et Mme Arcade Ethier et leur fils Roger de St-Albert, Mme Alex. Maisonneuve de Beaumont, M. Jos Ethier, Mme Armidas Boissonneault de Morinville, M. et Mme Henri Ethier d'Alberta Beach.

ST-JOACHIM

Samedi le 18 juillet, avait lieu à l'église Ste-Thérèse, à Mirror, le mariage de Mlle Donna Wenger, fille de M. et Mme Irwin Wenger, de Mirror, à M. Yvon Carle, fils de Mme Marguerite Carle, de notre paroisse.

La mariée avait comme demoiselle d'honneur Joanne Phillips, cousine du marié, et M. John Wenger agissait comme témoin. Les placiers étaient George Phillips et Randy Wenger.

Pendant la cérémonie religieuse M. et Mme Aimé Déry exécutèrent des chants appropriés.

Un banquet fut servi à la salle paroissiale suivi d'un "Open House" à la résidence des parents de la mariée. Les jeunes époux feront leur demeure à Calgary. — Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

M. et Mme Arthur Bourgeois et leur fillette, de Seattle, étaient dernièrement en visite chez M. et Mme F. Dubord, ils étaient accompagnés de M. et Mme J. Cumming, de Vancouver.

Mlle Ida Grenier, de White Horse, Alaska, est de passage à Edmonton où elle visite des amies.

Mlle Bertha Montpetit est de retour d'une croisière entre Vancouver et Alaska.

M. Louis Prince est actuellement à Sherbrooke où il visite son frère Emile.

M. et Mme P. Villeneuve et leur famille sont actuellement à Winnipeg où ils visitent la nièce de M. Villeneuve et les autres parents.

Mme L. Morin avait dernièrement la joie d'avoir la visite de ses filles religieuses de Ste-Croix venant de Sherbrooke, P.Q., de St-Claude et Oligny, Man. Son autre fille Mme Lauzon, de Kimberly, est présentement en visite chez sa mère. M. Paul Lauzon est retourné à Kimberly après avoir passé une semaine à Edmonton.

On compte un million de catholiques noirs aux Etats-Unis, 123 prêtres noirs et 64 séminaristes de couleur.

Avec une 18e mortalité causée par l'automobile dans les rues d'Edmonton, en 1964, nous avons déjà dépassé le nombre de l'année 1963.

LEGAL

BANQUET DU CLUB 4-H:

Le 20 juillet dernier, environ 125 personnes assistaient à un banquet en notre salle communautaire. Ce banquet était organisé par notre coopérative locale et le club 4-H (boeuf).

Les membres des clubs 4-H (boeuf) de Vimy, Bon Accord, Echo Hill, ainsi que le club 4-H (de couture) de Legal étaient présents.

Les invités étaient le R.P. Primeau, M. et Mme J.-M. Fontaine, M. et Mme Frank Belyia, M. Vincent Macdonald, M. Ros Egan, M. Michel Robeston de Québec, et M. et Mme Nelson Brown de Vimy.

Les divers trophées et prix qui avaient été donnés par les places d'affaires et les différentes organisations furent présentés aux membres.

Ensuite une démonstration fut donnée sur la manière de débiter la viande. M. Ross Egan, inspecteur à la Federated Co-op, et M. Norm Evett, notre boucher local, étaient en charge.

Les carcasses des quatre boeufs — achetés par la coopérative de Legal — des membres du club 4-H étaient exposées.

M. Vincent Macdonald, du département de l'Agriculture, expliqua pourquoi les carcasses avaient été classées "rouge" ou "bleue".

Pendant que MM. Evett et Conrad McLellan démontraient comment débiter un boeuf, M. Ross Egan expliquait pourquoi certains morceaux sont si dispendieux.

Après une intéressante discussion, tous s'en retournèrent à la maison satisfaits, et espérant qu'une semblable soirée sera organisée l'an prochain.

Rév. Sr Supérieure, après avoir terminé sa retraite de 30 jours retourna au Séminaire de St-Albert pour assister à deux jours d'études pour supérieures. Elle sera de retour à Legal, samedi soir.

Rév. Sr Belley, visita sa nièce, Mme Richard Hunting. Elle est supérieure à Blue Quills.

EN VACANCES:

M. et Mme Roger Caouette et leurs trois petite filles sont revenus d'un voyage à Calgary, Lac Louise et Banff.

Mme Jeltman, matronne du Château Sturgeon, est revenue d'un voyage à Vancouver.

MALADES:

Mme Henri Casavant est à la maison après un séjour à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La petite Rita St-Martin, enfant de M. et Mme Daniel St-Martin, est à l'hôpital Général d'Edmonton, sous observation.

VISITEURS:

M. et Mme Roger Houle, frère de Mme J. Rault, et leurs cinq enfants étaient en visite à Legal.

VIMY

Mardi le 4 aout, un incendie se déclarait au garage de M. Normand Pelletier. Les voitures à incendie de Legal et de Westlock purent heureusement empêcher le feu de se rendre aux bâtiments avoisinants.

M. Maurice Provençal s'en ira prochainement prendre charge de l'élévateur U.G.G. de Nampa.

Prompt rétablissement à M. Rosaire Fortier qui est hospitalisé à Westlock.

HIGH PRAIRIE

Le 5 août, messe à Pleasant View Lodge avec 15 communions; Mme Lefebvre, de Girouxville, loge maintenant à cet endroit depuis le 1er août avec sa fille Rolande. Elles sont les bienvenues.

Nous ont quittés pour retourner chez elles: Mmes Louise Doucette, de Sunset House, et Emma Gagnon, de Joussard.

Sont encore avec nous: Mmes Madeleine Brulotte, de Guy, Thérèse Moulin ,de Falher, et Lillian Gagné, de Guy.

Jean-Sé-Pu

Saint-Albert

BAPTEMES:

Sharon, fils de M. et Mme P. Drouin. Parrain et marraine: M. et Mme T. E. Drouin.

Brenda, fille de M. et Mme Marc Plaisant. Parrain et marraine: M. et Mme P. Shaltesz.

Ronald, fils de M. et Mme P. De Haine. Parrain et marraine: M. Paul De Haine et Mlle Marianne Kowalyshyn.

Michèle, fille de M. et Mme Marie W. Veness. Parrain et marraine: M. et Mme R. MsLellan.

Daniel, fils de M. et Mme Ernest Langevin. Parrain et marraine: Denis et Célestine Langevin.

Deanne Nichole, fille de M. et Mme Robert Lee. Parrain et marraine: M. et Mme Victor Oudy.

Lyle George, fils de M. et Mme Hector Soetart. Parrain et marraine: M. George Soetart Sr et Martha Bokenfor.

Un grand merci à nos visiteurs venus bien nombreux pour aider à célébrer notre 103e anniversaire. Tout le village coopéra pour en faire un succès éclatant. Plusieurs associations de notre paroisse furent représentées dans la parade. Pour la seconde fois, le char allégorique préparé par les Dames du CWL a gagné un prix, cette année le deuxième. Félicitations!

C'est avec regret que nous apprenons le départ de M. et Mme Raymond Pinco. M. Pinco prendra la charge de principal à l'école de Manning, Alta. Le cercle CFM s'est rassemblé, dimanche soir, pour leur dire adieu en une soirée intime et leur présenter un cadeau d'appréciation. Au ravoir et bonne chance.

M. et Mme Rolkand Lefebvre ont reçu la visite de Mme J. Pitre, de St-Boniface, Man., la tante de Mme Lefebvre. Elle était accompagnée de Mme A. St-Pierre et Jeannette, d'Edmonton. Mme Pitre est maintenant en visite chez M. et Mme E. F. Pitre, de St-Paul.

CLUNY

M. Jean Simard, accompagné de sa mère, allait reconduire Mme Alan Schikosky (Aurette Simard) et sa fillette en Colombie. Ils s'arrêtaient à Kelowna visiter M. Jos Simard et famille qui se joignaient a eux pour continuer vers Chiliwack et Vancouver.

M. et Mme Armand Corbiel Sr sont allés en voyage à la Rivière-la-Paix.

M. Emile Cretin conduisait son père M. Charles Cretin, à Kelowna, C.B., ils visitaient parents et amis pour ensuite prendre route vers Vancouver.

Dimanche le 2, les paroissiens se réunissaient en la salle paroissiale pour une petite soirée avec notre bon Père curé, le R.P. James Lynch, qui nous quittait pour devenir aumônier à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton. Une bourse, cadeaux et bouquet spirituel lui furent présentés au nom des paroissiens, des Chevaliers de Colomb, des dames du CWL et des Chevaliers de l'Autel. Le tout se terminait par des chants et un excellent goûter.

Nous avons au milieu de nous notre nouveau curé le R.P. Etienne Bernet-Rolande à qui nous souhaitons la bienvenue.

Raymond, fils de M. et Mme Louis Cretin, est hospitalisé à Bassano après avoir subi une opération au genou. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Edmonton

De passage à Edmonton pour deux semaines, M. et Mme Rae Grills et leur fils Bryan, de Malton, Ont., anciennement d'Edmonton et de St-Albert, rendirent visite à Mme Alex Ouimet, Soeur Saint-Bernard-de-Clairveaux, de l'Académie Assomption, et à Mme Philippe Jubinville, toutes cousines de Mme Grills.

Dimanche le 22 juillet, M. et Mme Grills accompagnés de Mme Georgette Therrien, soeur de Mme Grills, visitèrent M. et Mme J. Alfred Mireault au Château Sturgeon, à Legal.

Ces derniers sont oncle et tante de Mme Grills et de Mme Therrien.

Ils jouirent beaucoup de leur voyage à Edmonton et espèrent y revenir bientôt.

Espaillat s'en va

Ottawa. — Un ex-chef de la police secrète dominicaine, Arturo Rodriguez Espaillat, a l'intention de quitter le Canada dans quelques jours. Le ministère de l'immigration a tout simplement indiqué que M. Espaillat ira vivre dans un pays européen. En janvier dernier, le gouvernement canadien lui ordonnait de quitter le pays volontairement au plus tard à minuit, le 22 juillet. La semaine dernière on lui refusait la permission de demeurer au Canada un mois de plus pour faire les préparatifs de son départ.

Mme veuve Oswald

New York. — Mme Marina Oswald, veuve de Lee Harvey Oswald, déclare dans une interview publiée par le magazone "Parade" qu'elle avait écrit deux lettres à Mme Jacqueline Kennedy, mais qu'elle n'avait pas eu le courage de les envoyer. "Je ne crois pas que Mme Kennedy aurait voulu recevoir des lettres de moi", a expliqué Mme Oswald. "Je crois que cela lui aurait fait trop de peine". De son côté Mme Oswald a reçu plus de six mille lettres de personnes qui lui voulaient du bien. "Ces lettres m'ont rendu courage et force", a dit la veuve de Lee Harvey Oswald.

JEAN-COTE

DECES:

eL 26 juillet, à l'âge de 77 ans, est décédée à l'hôpital de McLennan Mme Alexina Leblanc, épouse de Arthur Parent décédé.

Elle laisse pour pleurer sa perte: ses fils Paul, de Calgary, Ernest, de McLennan, Albert, de Girouxville, Edward, de Jean-Côté; ses filles: Yvonne (Mme Henri Boucher,) Hélène (Mme Albert Lavoie), de Jean-Côté, Léonne (Mme Charles Paff), de McLennan; ses gendres: MM. Henri Boucher et Albert Lavoie, de Jean-Côté; ses brues: Mme Albert Parent (Marie-Aline Boucher), Mme Edouard Parent (Patricia Poirier) et Mme Paul Parent (Evelyne); ses frères et belles-soeurs: M. et Mme Paul Leblanc, St. John, Dakota, E.-N., M. et Mme Achille Leblanc, Drumheller, Alberta, M. et Mme Arthur Leblanc, Denver, Colorada, E.-U.; ses soeurs et beaux-frères: M. et Mme Charles Charbonneau (Louise), de Spokane, Wash., M. et Mme Sergus Vandal (Rosée), de Palm, Californie, M. et Mme Alfred Tremblay (Emma), de Vancouver; 40 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.



Son service et sa sépulture eurent lieu à Girouxville. Le R.P. Frigon, o.m.i., était l'officiant, les RR. PP. Desrochers et Roger Prieur, o.m.i, diacre et sous-diacre

A tous les parents nous offrons nos condoléances.

EN VISITE:

M. et Mme Henri Villeneuve et leur fille Thérèse, de Montréal, sont en visite chez leurs parents M. et Mme Thomas Sasseville.

M. et Mme Hormidas Bertrand, de Ste-Anne-des-Chênes, Man., M. et Mme Ernest Fillion, de St-Jean-Baptiste, Man., M. Dupuis, de Winnipeg, Man., et M. Henri Bellerive, de St-Pierre, Man., étaient en visite dernièrement chez M. et Mme Napoléon Bruneau.

Mme Hormidas Bertrand et M. Ernest Fillion sont la soeur et le frère de Mme Bruneau.

M. et Mme Pierre Parker ont la visite de M. et Mme Ronald Parker, d'Edmonton. Ces derniers vont demeurer à Saskatoon.

MARIAGES:

S'unirent dans le Christ, par le sacrement de mariage en l'église St-Bernard de Grouard, mardi le 21 juillet, Gabriel, fils de M. et Mme Charles Boucher, de Jean-Côté, à Rita, fille de M. et Mme Aimé Bélanger, de Grouard. Les pères respesctifs servaient de témoins à Gabriel et Rita.

La fille d'honneur était Mlle Monique Bélanger, soeur de la mariée, accompagnée du frère du marié, M. Michel Boucher. Les bouquetières étaient Mlles Linda, Denise et Suzanne Bélanger, soeurs de la mariée.

Pour l'occasion la mariée avait revêtu une robe des plus distinguées.

Le souper et la veillée eurent lieu à la salle d'Enilda.

Les mariés partirent ensuite pour un voyage à Edmonton, Calgary, Banff, Jasper, Lac Louise. A leur retour ils résideront à Wabaska où travaille Gabriel.

Mercredi le 22 juillet, Mlle Germaine, fille de M. et Mme Albert Gaucher, de Jean-Côté, s'unissait en mariage à M. Laurent, fils de M. et Mme Georges Maure, de Falher.

Pour l'occasion la mariée portait une ravissante robe blanche.

Les filles d'honneur étaient Mlle Laurette Gaucher, soeur de la mariée, Mlle Yvonne Maure, soeur du marié, accompagnées de M. Clément Maure, frère du marié, et M. Gilbert Gaucher, frère de la mariée. M. le curé Frigon, de Girouxville, bénit le mariage selon les rites renouvelés de la liturgie et célébra la messe aux intentions des futurs époux. M. Albert Gaucher servait de témoin à sa fille et M. Georges Maure à son fils.

Le souper fut servi à la salle paroissiale de Girouxville et la veillée eut lieu à la salle publique de Falher.

Les nouveaux époux résident à Falher.

A M. et Mme Gabriel Boucher ainsi qu'à M. et Mme Laurent Maure nous souhaitons tout le bonheur possible et félicitations.

BAPTEME:

M. et Mme Lucien Boucher (Pierrette Lauzon) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance d'une fille née le 5 juillet et baptisée le 26 sous les prénoms de Marie-Bernadette. Parrain et marraine: M. Roger Guindon et Mlle Bernadette Boucher, tante de l'enfant.

Sincères félicitations à ces heureux parents.

...os Programmes 680 k.c.

...ville
...tes
Miville
...uvelles
...Sports
—Prière du matin
—Radio-Réveil
...29—Manchettes
8.30—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles
9.02—Intermède
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.30—Troubadours
9.58—Intermède
10.00—Nouvelles
10.02—Vos souhaits
10.30—Partage du jour
11.00—Radio-journal
11.10—Jeunesse dorée
11.25—Visages de l'amour
11.40—Eclairez-moi
12.00—Régina coeli
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Q'en pensez-vous
12.45—Journal agricole
12.58—Nouvelles
1.00—Fémina
1.15—Psychologie
1.29—Manchettes
1.30—Plein soleil
1.53—Intermède
2.00—Nouvelles
2.02—Sieste musicale
2.55—Sports
3.00—Nouvelles
3.05—Divertissement
4.00—Radio-journal
4.15—Insp. Tanguay
4.30—Boîte aux surprises
5.00—Nouvelles
5.02—Page à l'autre
5.06—Kiosque à chansons
5.30—Nouvelles
5.32—Kiosque à chansons
6.00—Nouvelles
6.02—Météo
6.05—Sports
6.10—Plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—Informations
7.30—(Selon le jour)
9.00—(Selon le jour)
9.30—(Selon le jour)
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Le bel âge
11.00—Manchettes
11.02—Sous l'abat-jour
11.55—Radio-Ouest
12.05—Fin des émissions

SAMEDI
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Musique en tête
7.30—Nouvelles
7.32—Musique en tête
6.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.32—Musique en tête
9.00—Tante Lucille
9.30—Tintin
10.00—Nouvelles
10.02—Vos souhaits
10.30—Un beau soleil
11.00—Nouvelles
11.10—Un beau soseil
11.15—Vers demain
11.30—Un beau soleil
12.00—Regina coeli
12.02—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—A votre santé
1.10—Chansonniers
1.30—Nouvelles
1.32—Chansonniers
2.00—Rendez-vous
3.00—Nouvelles
3.02—Rendez-vous
4.00—Prog italien
4.30—Prog cri
5.00—Reportage
5.30—Notre pays
6.00—Langue pendue
6.30—Variétés
6.45—Chapelet
7.00—Informations
7.30—Avec Paul
10.00—Prok. ukrainien
10.30—Avec Paul
11.55—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

DIMANCHE
8.55—Bonjour
9.00—Nouvelles
9.02—Ballade musicale
9.30—Prog. norvégien
10.30—Terre nouvelle
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dînant
1.00—Prog italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.30—Prog. Allemand
4.30—Radio-théâtre
5.00—Radio-journal
5.30—Cabaret du soir
7.00—Informations
7.30—Cabaret du soir
7.55—Sports
8.00—Cabaret du soir
9.00—Sérénade
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Sérénade
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

LUNDI:
7.30—Scènes du monde
9.00—Quatre cordes
9.15—Affaires de l'Etat
9.30—Arts et lettres

MARDI
7.30—Concert
9.00—Amour et chansons
9.30—Canada français

MERCREDI
7.30—Concert
9.00—Petit concert
9.30—Ecrivains

JEUDI
7.30—Symphonies
8.15—Le Lied
8.30—Récital d'orgue
9.00—Variété du Qué.
9.30—Place publique

VENDREDI:
7.30—Chasse à l'inconnu
8.00Chorale
8.30—Auteurs étrangers
9.00—Sérenade
9.30—Prog. Hollandais

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

25 ans de mariage



M. et Mme Joseph Dubuc, de Végreville, marquaient récemment leur 25e anniversaire de mariage. Les fêtes débutèrent par une Messe d'action de grâces en l'église paroissiale, à l'issue de laquelle on chanta le Te Deum de la reconnaissance. Au nombre des invités, on remarquait M. l'abbé H. Garnier, de Legal, qui fut longtemps curé de Végreville. – Dans son discours qui clôtura le banquet auquel 200 convives prirent part, le jubilaire exprima sa reconnaissance à sa chère maman, Mme Mélina Dubuc, et à tous ceux qui leur avaient marqué leur appréciation à l'occasion de ce jubilé. Il pria ses co-paroissiens de les excuser, lui et son épouse, s'ils n'était plus aussi actifs que par le passé dans les différentes organisations communautaires: la famille, les responsabilités accrues, tout cela les avaient forcés à ralentir leurs activités, à leur grand regret. – A M. et Mme Joseph Dubuc, "La Survivance" présente ses félicitations et ses voeux.

Jean Deslauriers . . . "bien sûr la belle musique adoucit les moeurs"

par Pierre Dallaire

Nous avons rencontré Jean Deslauriers, le chef d'orchestre de l'émission "Sérénade estivale", au moment où il rédigeait fébrilement un texte musical pour violon solo, en vue d'une prochaine émission. L'arrangement choisi de "Begin the Beguine", pièce bien connue de George Gershwin, avait été conçu de telle sorte que Calvin Sieb, premier violon de l'orchestre de "Sérénade estivale" (et de l'Orchestre symphonique de Montréal), ait l'occasion de se faire valoir au cours de cette émission.

LE CHOIX DES PIECES:

—M. Deslauriers, comment parvenez-vous, dans une émission comme "Sérénade estivale", à grouper presque sans transition des pièces populaires, des airs d'opéra, de la comédie musicale et des extraits d'opérette? Cette formule est tout de même rarement exploitée chez nous?

—Notons d'abord qu'avec "Sérénade estivale", nous sommes à la télévision et non au concert ou à la radio. Il me faut donc choisir les pièces en tenant compte de quatre aspects. D'abord, les oeuvres choisies doivent être de bon goût, tout en étant assez connues et en promettant de plaire au plus grand nombre possible d'auditeurs.

Deuxièmement, les pièces sont aussi choisies en fonction des arrangements disponibles pour orchestres à cordes ou des possibilités de préparation d'arrangements adaptés à nos besoins. Ici, je veux rendre un hommage tout particulier aux "arrangeurs" qui travaillent avec moi. Ils font vraiment du travail extraordinaire.

Troisièmement, il faut tenir compte des possibilités d'exploitation visuelle des pièces. Pour être vivant, un concert, à la télévision, doit donner au réalisateur l'occasion de varier les images et les scènes sans distraire les auditeurs de la partie importante: la musique et ses interprètes. Enfin, dans toute la mesure du possible, nous cherchons à inscrire au programme des pièces qui réussissent à mettre en valeur les solistes: instrumentistes et chanteurs, qui prennent part à chacune de nos émissions.

Jean Deslauriers

REPETITION:

—Il semble, alors, que le travail de préparation hebdomadaire de chaque émission doive être énorme.

—Celui du réalisateur l'est sûrement. Quant à moi, je consacre de 15 à 20 heures de répétition chaque semaine, en studio, avec les techniciens, les musiciens et les solistes invités. Aujourd'hui, par exemple, nous répétons d'une heure cet après-midi à 7h.30 ce soir au studio de Saint-Laurent.

—De combien de musiciens l'orchestre se compose-t-il?

—De 40 musiciens, comprenant violons, altos, bois, violoncelles, contrebasses, harpe, piano et quelques petits instruments de percussion.

—Quand a eu lieu la première émission de "Sérénade"?

—C'était en 1939, à la radio. Nous sommes revenus sur les ondes chaque été pendant une dizaine de saisons, puis nous sommes passés à la télévision. En somme ,j'ai dirigé plus de 300 concerts de cette série, jusqu'ici.

—Parlons donc de votre carrière, maintenant, M. Deslauriers.

—Je veux bien, mais il faut que je me sauve. La répétition commence dans trois quarts d'heure. Venez me voir demain, au studio 42, nous pourrons causer quelques minutes...

Nous ne pouvons répondre à cette invitation. Nous savons toutefois que Jean Deslauriers est le fils d'une mère pianiste et d'un père trompettiste, qu'il étudiait déjà le violon à l'âge de 9 ans, qu'il fit des tournées au Canada et aux Etats-Unis à 15 ans, qu'il fut membre-fondateur de l'Orchestre symphonique de Montréal et premier artisan de l'émission "Sérénade". C'est à la suite d'un accident à un doigt qu'il abandonne le violon et qu'il devient chef d'orchestre. Le lundi soir à 9 heures, au réseau français de Radio-Canada, Jean Deslauriers dirige, cette année encore, l'orchestre de l'émission "Sérénade estivale".

Le chapelet à CHFA

AOUT 1964

12. Le Conseil de Legal des Chevaliers de Colomb
13. Les RR. SS. Filles de Jésus, de Morinville
14 Le poste de Radio Edmonton Limitée
15. Les employés de l'Hôpital Général, d'Edmonton
17. Les frères Chalifoux, Falher Motors, de Falher
18. Les paroissiens, paroisse cathédrale de St-Paul
19. Les paroissiens de Ste-Lina
20. Les familles de Mme Stella Dumas, d'Edmonton
21. Un paroissien, paroisse de l'Immaculée-Conception, Edmonton
22. La paroisse Sacré-Coeur, de Donnelly
24. La famille de Mlle Blanche Dumas, de Falher
25. La paroisse St-Louis, de Bonnyville
26. Les familles Vianney Limoges et J.-P. Lessard, de McLennan
27. Les familles Joseph et Guy Johnson, de Guy
28. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
29. Les paroissiens, paroisse cathédrale, de St-Paul
31. Les vieillards du Foyer Youville, de St-Albert.

A CBXT et CBAXT-1

Programmes français

SAMEDI A.M.:

9. 0—La Seine a rencontré Paris — Documentaire sur la Seine.
10.00—Dans tous les cantons — Chansons et danses par les gens de la région de Beauceville.
10.30—A Valpariso —

DIMANCHE A.M.:

9.30—Ouragan — "Le Fantôme". Le gouverneur fait rechercher les complices du chef d'un complot contre le roi.
10.00—Rouli-roulant — Animateurs: Aglaé et Roger Baulu. Invités: Lucille Dumont, Jacques Blanchet et Lambertini, équilibriste. Aujourd'hui: De New Carlisle, au Québec.
10.30—A la rencontre des grands musiciens.
11.00—Sérénade estivale — Orchestre dirigée par Jean Deslauriers. invités: Gloria Richard, Benoît Dufour, Paul de Margerie et Armas Maiste.

Edmonton

La semaine dernière, M. et Mme Albert Houle avaient le plaisir d'avoir la visite de M. et Mme Anthony Piccerelli, de New York. Mme Piccerelli est l'amie de Mme Houle, toutes deux natives de la Nouvelle-Ecosse, et ne s'étaient pas vus pour au-delà de quarante ans lorsque celle-ci faisait la classe à St-Eugène.

Ils ont aussi visité M. et Mme Eugène Barry ainsi que d'autres amis à Edmonton. Mme Piccerelli a trouvé bien du changement depuis toutes ces années; et tous deux repartaient lundi enchantés de leur visite.

Une amie

VIMY

Mme Leger Huot a été pour quelques jours chez son garçon, M. et Mme Maurice Huot, et son frère, M. et Mme Odéla Aquin du même endroit.

M. et Mme Gérard Lachance ont fait un voyage à Banff.

M. et Mme Paul-Emile Huot sont les heureux parents d'un petit garçon, né le 24 juillet.

Félicitations au "4-H Beef Club" pour avoir gagné le 1er prix à Legal, samedi le 25 juillet pour leur char allégorique.

Félicitations aux Dames de Ste-Anne qui ont assisté au congrès à St-Edouard.

M .et Mme R. Stack et famille visitaient M. et Mme François Landry.

M. et Mme Ephrem L'Heureux et famille ont fait un voyage en Saskatchewan.

M. et Mme Wilfrid Provinçal et famille sont allés à Miette pour une semaine.

M. et Mme Philippe Fagnan sont allés faire un voyage à Vancouver.

M. et Mme Albert Baert Darcy et Roland Fagnan sont allés au Lac Island passer la fin de semaine.

M. Rosaire Fortier est à l'hôpital de Westlock. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Geste humanitaire

Halifax. — Un marin espagnol, parti de chez lui pour la pêche, est arrivé à Halifax en fin de semaine à bord de l'Olympia.

Jose Manuel Bermudez Nogeira est en vie aujourd'hui grâce à l'action humanitaire du capitaine de ce paquebot appartenant à la Greek Line. Captant un SOS au large des côtes d'Espagne, l'Olympia dévia de la route qu'il suivait entre la Méditerranée et le Canada afin de retrouver un chalutier espagnol, qui avait signalé qu'un membre de l'équipage était en danger de mort. Nogueira, atteint d'une péritonite aiguë, fut transporté d'urgence à bord de l'Olympia et opéré immédiatement.

Son état est maintenant satisfaisant, et il se remet de ses émotions en finissant, comme passager, un trajet qu'il a commencé sur un autre bateau comme membre de l'équipage.

Fusées électriques

Wallops Island, Virginie. — Les savants américains, en particulier les experts de la recherche interplanétaire avancée *se félicitent* du succès très net que vient d'obtenir le véhicule spatial "Sert-I" d'expérimentation de fusées électriques. Les Etats-Unis ont prouvé, disent les experts, qu'une fusée électrique peut fonctionner dans l'espace, et imprimer à une charge utile une vitesse de l'ordre de 100,000 à 200,000 milles à l'heure. Une telle performance est en effet capitale en vue des futurs voyages interplanétaires, les distances parcourues nécessitant alors des vitesses très élevées de cet ordre.

Les maux monstrueux du racisme

Le cardinal Cushing, de Boston, a lancé un appel aux hommes de bonne volonté pour éliminer "les maux monstrueux du racisme". "Nous avons exigé une patience surhumaine du noir américain... et quand cette épreuve a été trop forte pour sa personne torturée, nous avons été épouvantés parce qu'il a répondu par un excès d'agitation... Le prochain pas doit venir de nous".

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.30 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 – 8h. – 9h.30 – 11h. – 12h.30

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Le Canada, sous le contrôle de communistes . . . à 70 pour cent

Belmont, Mass. — L'Opinion américaine, revue éditée par M. Robert Welch, fondateur et leader de la John Birch Society, organisme de droite associe le Premier ministre Pearson et le chef de l'Opposition, M. John Diefenbaker à ce qu'il a appelé la conspiration communiste internationale.

Dans la livraison de juillet-août, on retrouve un article dans lequel il est dit que ces deux hommes ont contribué sciemment à la propagation du communisme et que le Canada est sous le contrôle d'éléments communistes dans une proportion de 50 à 70 pour cent.

On y affirme également que les conspirateurs communistes exploitent résolument le courant séparatiste qui se manifeste au Québec en persuadant la population francophone du Québec qu'elle est l'objet de discrimination.

La Fédération Canadienne Française de la Colombie

Editorial

PENSÉES pour les vacances

C'est l'été. C'est la saison où, pour un instant, les yeux se détournent des contingences ordinaires du labeur et des activités sociales pour puiser dans la nature ensoleillée le courage et une énergie nouvelle afin de faire face à une autre année de travail.

Il en est de même pour la Fédération. C'est une période de retraite où l'on fait le bilan. Les responsables regardent leurs listes et se demandent si elles sont complètes. Pourquoi le recrutement n'a-t-il pas été plus fructueux? Les comités ont-ils accompli tout le travail qu'on attendait d'eux? L'exécutif a-t-il été aussi dynamique que les circonstances l'auraient exigé? Les réunions ont-elles été régulières, suffisamment nombreuses? L'intérêt envers la cause s'est-elle ralentie? Enfin, où faudra-t-il faire des corrections?

QUESTIONS PRESSANTES...

Plusieurs cercles n'ont pas encore fait parvenir la liste de leurs membres au secrétariat. **Le congrès s'en vient.** Il faudrait une représentation solide. Pourrions-nous suggérer que les secrétaires de chaque cercle s'assurent que ce travail est complété ?

Depuis quelques mois, le **secrétariat permanent** est en frais de prendre forme. Grâce à l'aide de la Fraternité française, un agent de liaison a pu être engagé. Son travail est demeuré au stage de l'organisation du bureau et de l'ébauche de certains plans d'orientation. Certains projets seront soumis à l'étude du congrès. Toutefois, il faudra que les cercles redoublent d'ardeur. C'est par un recrutement intensif que la Fédération pourra s'assurer de maintenir ce secrétariat. Nous nous demandons, à l'heure actuelle, si les cercles comprennent bien le rôle collectif auquel ils doivent tendre.

Il nous semble que le prochain congrès devra être, plus que jamais, un examen de conscience. Serait-il trop à bonne heure pour demander aux cercles de préparer leurs délégations ?... de les saisir immédiatement des devoirs qu'elles devront remplir au nom de leur milieu? Pourrions-nous y aller d'une autre suggestion? Cherchez donc à envoyer des délégués qui promettront d'être actifs et vraiment porte-parole des résolutions du congrès pour toute la saison qui suivra.

QUELQUES PRECISIONS SUR LE CONGRES:

Cet automne, le congrès aura lieu les 10, 11 et 12 octobre, en la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes. Le Rév. Père A. Fréchette, o.f.m., nous a accordé l'hospitalité de ses lieux pour ce 20e congrès annuel. Nous nous retrouverons donc à Maillardville, dans la plus vieille paroisse française de la Colombie, pour célébrer ce vingtième anniversaire de notre Fédération.

Le conférencier d'honneur sera un personnage de marque, membre de l'Académie canadienne-française, M. Séraphin Marion, d'Ottawa. Dans ces temps de prise de conscience nationale, nous ne pouvions mieux tomber que sur un homme qui s'est dédié à la cause canadienne-française. Nous avons besoin de nous faire situer sur les options présentes de la province de Québec. Il nous faut aussi démontrer que nous sommes viables pour contredire l'opinion de plus en plus répandue chez nos frères de l'Est que nous sommes appelés à l'assimilation à brève échéance. Ceci deviendra évident — non pas l'assimilation mais la viabilité — si la délégation présente au congrès démontre sa détermination en s'engageant totalement.

EN ATTENDANT...

Votre tout dévoué participera aux séances du Congrès général de l'ACELF qui se tiendra cette année à Québec durant la semaine du 17 août. Il en profitera, durant son passage dans la vieille province, pour tâter le pouls des associations nationales qui se lancent dans la convocation des Etats-Généraux, afin de savoir jusqu'où vont leurs horizons.

Le mémoire à la Commission royale sur le biculturalisme et le bilinguisme est en bonne voie de conclusion. Nous croyons posséder suffisamment d'idées et de matière pour représenter fidèlement les conditions dans lesquelles nous vivons sur le plan culturel. En même temps, la Fédération canadienne-française de l'Ouest ainsi que les autres associations provinciales, dans les provinces où nous sommes minoritaires, sont au travail. Nous sommes arrivés à des constatations unanimes et à des perspectives qui nous assureront la force du nombre et des arguments.

L'été est encore à son zénith. Souhaitons que tous en profiterez pour refaire vos forces. Nous nous retrouverons dès la première semaine de septembre. Bonnes vacances !

Roméo Paquette, agent de liaison.

Ça et là

Cercles... Paroisses... Associations...

Commissaires des écoles bilingues

La réunion conjointe des Commissaires des écoles bilingues eut lieu, dimanche le 14 juin, à la bibliothèque N.-D. de Fatima, sous la présidence de M. Philippe Filiatrault, vice-président.

Etaient présente: de N.-D. de Fatima: MM. Phil. Filiatrault, George Ledet, Réginald Lizée, Oscar Gosselin, commissaires; le R.P. Guy Michaud, curé, et M. Léo Comeau, prés. de la Fédération; de N.-D. de Lourdes: Mme Amélie Gareau, MM. Armand Bremner et Roger Bruneau; de St-Sacrement: Mme Hugh McDougall, MM. J.-L. Girard, Bernard Ouellette, les RR. PP. Henri Meek, curé, et Z. Bélanger, aumônier; de New-Westminster: M. l'abbé Nestor Therrien, curé de N.-D. de la Paix et aumônier de la Fédération. Le secrétariat de la Fédération était représenté par M. Roméo Paquette, agent de liaison.

La prière fut récitée par le R.P. Guy Michaud. Mme Amélie Garaud est invitée à agir comme secrétaire d'assemblée.

Le président explique le but de cette assemblée conjointe qui est d'étudier des problèmes généraux et de chercher les moyens de joindre nos forces dans des cadres plus représentatifs.

CORRESPONDANCE:

Un dossier contenant un échange de correspondance commencée en avril 1963, est ouvert et lu par le président. Cette correspondance était au sujet d'une aide possible en vue de meubler adéquatement en pupitres l'école de N.-D. de Fatima. Ce dossier est incomplet puisqu'il ne contient pas le confirmation d'une résolution votée lors du Congrès d'août 1963, à une rencontre de l'Association des Commissaires, à l'effet qu'une lettre circulaire serait envoyée aux 1,300 commissions scolaires du Québec, les invitant à se côtiser au montant de $15.00 chacune, pour venir en aide aux trois écoles bilingues de Colombie.

Aucune confirmation ou communiqué n'est parvenu depuis à nos délégués On ne sait plus si le secrétariat de l'association existe encore.

Il est proposé par M. J.-L. Girard et appuyé par R. Lizée qu'une lettre soit écrite au président de l'ACELF, l'invitant à compléter ce dossier.

Qu'une lettre soit aussi écrite par le secrétariat de la Fédération au Conseil de la Vie française afin de connaître le statut actuel de l'Association afin d'éclaircir la constatation; qu'à la suite, s'il y a lieu, nous faisions nous-mêmes le contact avec les Commissions scolaires du Québec, les invitant à se côtiser pour venir en aide à nos écoles.

PRIX DE FRANÇAIS:

Sur la remarque faite par l'agent de Liaison de la Fédération, qu'il lui semble anormal que les prix de français accordés par la Fédération soient en argent quand des livres à la portée des récipiendaires lui sembleraient plus appropriés et d'une valeur plus durable; il est proposé par J. L. Girard et appuyé par G. Ledet que l'étude du choix des prix soit laissé à l'agent de liaison qui fera rapport à une assemblée subséquente en vue d'une décision à ce sujet pour l'an prochain.

BOURSES D'ETUDES ET LE MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES:

L'agent de liaison, Roméo Paquette, fait rapport sur la nouvelle orientation que prend le système des bourses ou prêts aux étudiants à travers le Canada. Pour nous, les deux points d'intérêt principaux sont: a) La formule de la Société des Prêts aux étudiants de l'ACFA et Alberta; b) l'aide du Service du Canada français d'outre-frontières du Ministère des Affaires culturelles de la province de Québec, dont la condition principale consiste à vouloir négocier à travers les associations provinciales plutôt que directement avec les divers intéressés.

En vue de ces circonstances et pour d'autres raisons d'ordre pratique, il deviendrait essentiel que les Commissions scolaires se forment en association reconnue légalement. Parmi les avantages d'une telle association, on pourrait dégager ceux qui primeraient: a) affirmer leur caractère particulier qui est celui de représenter les écoles bilingues; b) pouvoir négocier une reconnaissance officielle des écoles sous leur juridiction; c) être représentées en bloc dans la Fédération canadienne-française de C.-B.; d) contribuer à donner à la Fédération son vrai caractère d'Association de toutes les initiatives canadiennes-françaises en Colombie.

PLAN DE RECONNAISSANCE SCOLAIRE:

L'agent de liaison de la Fédération fait remarquer que le plan qu'il va exposer va démontrer plus que tout l'importance de s'identifier sur le plan provincial par des structures légales et de coordonner le travail sur tous les plans. Il rappelle à l'auditoire la fragilité de notre programme scolaire qui n'est pas reconnu officiellement et qui ne même nulle part.

Le plan lui-même consisterait à faire reconnaître nos écoles destinées à des élèves dont la langue maternelle est française, par l'Université de la Colombie-Britannique, comme des écoles pilotes en vue d'un programme officiel adapté aux besoins culturels et pratiques de la minorité française. Ces écoles pourraient être appelées à alimenter les cadres de titulaires du français dans les écoles publiques de la Colombie. Pour ceux qui ne se destinent pas à l'enseignement, le programme pourrait être conçu pour permettre aux élèves de conserver leur langue dans toute son efficacité tout en les préparant à s'intégrer aux autres facultés universitaires. Un programme expérimental de cette sorte pourrait se poursuivre sur une période de 15 ans, quitte à être continué après ce laps de temps ou à devenir officiel.

L'ASSOCIATION PROVINCIALE DES COMMISSIONS SCOLAIRES DE COLOMBIE:

Il est proposé par G. Ledet et appuyé par Oscar Gosselin qu'une association des Commissions scolaires de Colombie soit formée. Adopté.

J. L. Girard propose et R. Bruneau appuie la formation d'un exécutif temporaire de six qui feront l'étude d'un projet de Constitution et d'incorporation et qui se rencontreront le 13 juillet. Les membres de cet exécutif sont: J.-L. Girard, B. Ouellette, A. Bremner, Roger Bruneau, Ph. Filiatrault, Reg. Lizée.

Il est proposé par J.-L. Girard, secondé par G. Ledet, que la Fédération C.-F. soit invitée à déléguer Roméo Paquette au Congrès général de l'Acelf à Québec.

Il est proposé par Mme McDougall, secondé par M. R. Bruneau, que M. J.-L. Girard représente l'Association des Ecoles bilingues de C.-B. au même Congrès.

Amélie Gareau, sec. de l'assemblée

Quand "The Province" jette de la vapeur

Durant les deux rencontres régionales de la Commission Laurendeau-Dunton, la presque totalité des comités d'étude se sont plaints de la mauvaise foi évidente d'une certaine presse. On a parlé surtout du sensationalisme qui déforme la vraie dimension des événements. La commission elle-même a réalisé la présence de ce cancer qui aura pour effet de retarder toute solution positive du problème qui divise les deux "races" fondatrices de ce pays; à tel point qu'elle a dû entreprendre une étude spéciale sur les répercussions possibles des attitudes du journalisme. Non pas que l'annonce d'une telle analyse aurait mentionné les buts que je lui attribue, mais, il faudrait être aveugle pour ne pas être inquiet de la bigoterie manifestée par des éditorialistes qui se réclament de la liberté de la presse pour démolir toute atteinte au "statu quo".

"The Province", le quotidien du matin de Vancouver, journal reconnu comme conservateur, au sens propre de son allégeance politique, semble trouver commode le moyen de la "chasse aux sorcières" à teinte nationaliste francophobe pour soutenir sa campagne anti-Pearson.

La série d'éditoriaux visant à prouver que ce que Québec veut Pearson veut, s'est culminée par la question : Pourquoi maintenir la Commission sur le B. et B.?, dans son édition du 9 juillet. En effet, selon "The Province" pourquoi cette Commission qui a déjà coûté $422,000 aux contribuables quand Ottawa concède déjà à peu près tout à Québec? Québec fait adopter par le gouvernement Pearson le Régime de retraites qui fait son affaire... Un nouveau drapeau qui éliminera le Union Jack, c'est pour plaire au Québec... Le fédéral approuve le retrait de l'aile libérale du Québec... Air-Canada portera désormais le nom à consonnance française et le personnel du Canadien National se fait imposer des cours de français... Ottawa draine des millions dans les préparatifs en vue de l'Expo 67, "dépense qui constitue, sans question, une concession au Canada-français"... Et pour comble le Premier Ministre Lesage ne parle plus du Québec comme d'une province... etc.

Le ton employé dans un tel article, ressemble beaucoup plus aux élucubrations d'un névrosé à court d'arguments rationnels qu'au style qu'on attendrait d'un journaliste responsable.

Ce même journal se complait à réclamer des autres la modération. Comprend-il le sens de la modération comme étant une vertue qui ne doit appartenir qu'à ceux qu'on flagelle?

R. Paquette.

Radio-Canada propose un réseau semblable à celui de la BBC

Ottawa. — Radio-Canada a proposé une réorganisation de l'industrie radiophonique en vertu de laquelle tous les diffuseurs, publics et privés, exerceraient leur industrie sous un régime de chartes et seraient responsables au Parlement.

La société a aussi fait savoir qu'en dépit de l'augmentation des octrois du parlement et de la hausse de ses revenus publicitaires, le total de ses dépenses excéderait celui de ses revenus par $4,071,553 pour l'exercice clos le 31 mars.

Le président de la société, M. J.-Alphonse Ouimet, dans le rapport annuel présenté hier aux Communes, propose la création d'un réseau semblable à celui de la British Broadcasting Corporation.

La BBC est une société de la couronne établie en vertu d'une charte royale. Elle est responsable au parlement et son administration fait l'objet d'un examen tous les dix ans devant un comité spécial créé par le parlement antérieurement au renouvellement de sa charte.

Les revenus de la BBC sont fixés par le parlement pour un long intervalle de temps. Elle jouit d'une entière autonomie quant à sa programmation et à sa régie interne.

NEGOTIATION

L'Administration de la télévision, une société indépendante, qui vaque aux aspects commerciaux du service anglais, est également redevable au parlement de Londres.

M. Ouimet a déclaré que Radio-Canada est prête à prendre part à des entretiens avec les représentants des divers intéressés à l'industrie radiophonique dans le dessein d'harmoniser leurs opérations. Mais la société ne croit pas que ces discussions devraient se substituer à la façon traditionnelle et fondamentale du Canada d'envisager les questions de la radio-phonie, soit l'enquête publique.

dit-il dans son rapport, pourraient fort "Telles grandes enquêtes, publiques, bien établir tout le système de la radiodiffusion sur la base de chartes, disons pour une période de dix ans, ce qui assurerait aux secteurs publics et privés du système une base solide sur laquelle ils pourraient fonctionner durant cette période déterminée."

ESSOR

La Société Radio-Canada considère que cette réforme permettrait de développer de façon ordonnée et efficace les services nationaux tout en permettant des bénéfices parallèles pour diffuseurs privés.

"Par-dessus tout une appareille base, appuyée sur des chartes, semblable à celle en vertu de laquelle fonctionne la BBC, aurait pour résultat de mieux faire comprendre au public les responsabilités et le statut de la radiodiffusion.

"Radio-Canada estime que l'adoption d'une charte ou de quelque-chose d'analogue est non seulement justifiée mais désirable et nécessaire si l'on veut que la radiodiffusion acquière une stabilité et une maturité véritables."

A son avis, l'on devrait procéder au préalable à une étude approfondie de la question avant que l'on détermine le laps pendant lequel existera le nouveau système des chartes et que l'on fixe les modalités à suivre pendant cet intervalle. Radio-Canada mettrait à la disposition des enquêteurs une estimation des crédits nécessaires à long terme et une perspective du développement auquel on pourrait s'attendre en fait de service durant cette période.

EN COMITE

Le 25 mai, le secrétaire d'Etat, M. Lamontagne, annonça qu'il avait désigné un comité de trois membres, ayant à leur tête M. R. M. Fowler, de Montréal, dont la fonction devait consister à repenser la loi de la radiodiffusion et recommander les changements qu'il jugerait nécessaires. M. Fowler, président de l'Association canadienne de l'industrie du papier, fut président de la commission royale de 1956-1957 sur la radiodiffusion.

Le rapport de M. Ouimet ne fait aucune mention de ce que pense Radio-Canada de l'avenir du Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion, qui régit toute la radiodiffusion canadienne. Il n'existe pas de régie séparée dans le système britannique.

Le rapport fait voir une augmentation de l'actif de Radio-Canada qui vision mais aussi une augmentation des dessert 371 postes de radio et de télédépenses.

Le revenu total de la société pour l'exercice 1963-1964 a été de $111,387,000 en comparaison de $104,057,000 à l'exercice précédent. Les revenus incluent une augmentation de la réclame de $30,846,627 à $32,392,102, un octroi du gouvernment accru de $73,994,000 à $78,439,000.

DEPENSES

Les dépenses ont augmenté de $7,092,000, soit 6.5 pour cent, ou de $108,366,000 au cours de l'exercice 1962-1963, à $115,458,000.

Le coût des programmes a progressé de $69,912,265 à $74,387,746. Les programmes non commandités ont coûté $53, 790,743 et les commandités, $20,597,003.

Radio-Canda précise qu'il a rencontré ses dépenses d'exploitation dans la proportion de 59 pour cent au moyen des affectations parlementaires et de 11 pour cent grâce à des rescrits spéciaux du gouverneur général, autorisés par le gouvernement. Les 30 autres pour cent ont été défrayés grâce aux revenus de l'annonce et diverses recettes.

Le rapport note que la tendance croissante à l'enregistrement des programmes de télévision a contribué à améliorer l'utilisation des installations et du personnel.

Radio-Canada a remis au gouvernement $62,000 le 29 mai, ce qui représente la partie non dépensée de l'octroi parlementaire de 1963-1964. L'an dernier, il remboursa $1,339,262 à la trésorerie fédérale.



Prince George

La dernière réunion de l'exécutif du cercle a eu lieu le 19 juin, à la Caisse populaire. Douze membres étaient présents.

Aucune décision importante n'a été prise. Les réunions générales sont suspendues pendant les vacances — il en est ainsi dans la plupart des cercles de la Fédération. La prochaine réunion aura lieu le douze septembre.

VISITEURS:

M. et Mme A. Canuel et sa famille en visite à Spokane.

M. et Mme A. St-Arnaud, accompagnée de Denise, sont allés à New York au mariage de leur fille Lucille.

M. Robert Chéramy est à l'Université pour y suivre des cours d'été.

M. et Mme A. Labbé sont en visite chez les parents de Mme Labbé à Québec.

Nous avons organisé une petite fête intime à la résidence de M. Stan Dotchain, pour lui souhaiter un joyeux anniversaire, le 18 juillet.

Le 21 juin, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, il y eut un pique-nique très animé au Parc Simon Fraser, avec jeux de balle molle, courses pour tous, etc... et en plus, crème à la glace et agréable goûter champêtre.

Mme Thérèse Chéramy

Le Saint-Siège se réjouit de l'inauguration d'un Petit Séminaire à Saint-Paul, Alberta

Lettre de la Sacrée Congrégation des Séminaires à S. Exc. Mgr Philippe Lussier, évêque de Saint-Paul, Alberta

SACRE CONGREGATIO
DE SEMINARIIS
ET STUDIORUM UNIVERSITATIBUS
Prot. N. 449/64/4
(Hic numerus in responsione referatur)

Rome, le 20 mai 1964

Excellentissime Seigneur,

Nous avons trouvé joie et consolation à lire votre lettre du 4 mars dernier, par laquelle vous annonciez aux prêtres de votre diocèse la décision d'ouvrir un petit séminaire diocésain.

Plus récemment encore le révérendissime Délégué apostolique nous informait que votre Excellence inaugurerait cette pieuse institution le mois d'août prochain, avec la participation joyeuse de tout le clergé et du peuple chrétien.

Nous nous empressons de vous offrir toutes nos félicitations fraternelles les plus sincères pour de si heureuses nouvelles, Excellence, et de vous témoigner notre satisfaction pour une si magnifique et si digne entreprise.

Votre Excellence l'a bien écrit: les débuts modestes; mais il ne fait aucun doute que cette nouvelle institution, tout comme la petite graine de la parabole évangélique, fécondée par la grâce céleste, se parera bientôt d'une verdoyante et riche floraison, et portera des fruits abondants pour le bien spirituel des brebis de votre diocèse.

Nous avons en outre admiré, Excellence, la sagesse qui vous a fait demander à vos collaborateurs de ne choisir que les meilleurs candidats, car en cette matière la qualité doit être de beaucoup préférée à la quantité. En effet, un séminaire ne doit aucunement être assimilé à un collège diocésain dans lequel on accueille de bons jeunes gens, qui se destinent aux fonctions séculières. Un séminaire doit être considéré comme un vrai "cénacle", dans lequel on admet seulement les jeunes qui donnent des signes certains de vocation au sacerdoce.

Nous sommes donc assurés que votre séminaire, ne recrutant qu'une jeunesse de choix, pourra tout de suite atteindre à ce degré de perfection que la Sainte Eglise souhaite pour les pieuses maisons destinées à la formation scientifique et spirituelle des futurs ministres de l'autel.

Voilà pourquoi, Excellence, cette Sacrée Congrégation se réjouit avec vous d'un si heureux départ. Elle implore en outre l'abondance des divines bénédictions sur tous ceux — prêtres et laïcs — qui, par leurs prières et leurs offrandes, ont si généreusement aidé Votre Excellence à mener à bonne fin une entreprise de cette importance.

Nous assisterons en esprit à l'heureux événement de l'inauguration solennelle, soyez-en sûr, Excellence; et avec vous nous rendrons à Dieu d'humbles actions de grâces pour tous les bienfaits que le Père des miséricordes a dans sa bonté voulu répandre sur vous et votre diocèse.

Nous sommes heureux de saisir cette occasion pour vous souhaiter toutes les bénédictions célestes et vous offrir nos salutations empressées.

Veuillez croire, Excellence, à mon entier dévouement dans le Christ-Jésus.

Joseph, card. Pizzardo

† Dino Staffa, secrétaire





M. le magistrat Guy Beaudry et M. Alphonse Sylvestre qui font partie de la délégation albertaine à la Convention Suprême des Chevaliers de Colomb qui sera tenue à Nouvelle Orléans, Louisiane, du 17 au 20 août. — M. le magistrat Beaudry est l'ancien Député d'Etat et M. Alphonse fut à plusieurs reprises Grand Chevalier du Conseil LaVérendrye et est un ancien Député de District. Madame Beaudry et leurs deux amis accompagnent M. Beaudry.

Monseigneur John Hugh MacDonald

. . . quelques dates . . .

Né en Nouvelle-Ecosse le 3 avril 1881, John Hugh MacDonald n'avait que dix-sept ans lorsqu'il perdit sa mère. Mais la maman avait eu le temps d'implanter dans le coeur de son fils une foi à toute épreuve, et le désir de consacrer sa vie au service du bon Dieu.

Il fit ses études à Rome, et fut ordonné à Antigonish le 21 décembre 1906. Pendant cinq ans il enseigna à l'Université St. Francis Xavier, son Alma Mater, puis affecté à une paroisse de mineurs dont il saisit tout de suite les problèmes et les soucis. Il fut un des premiers artisans du Mouvement d'Antigonish, appuyant de toutes ses forces les initiatives d'éducation populaire et de coopération lancées par son confrère et ami, l'abbé Codey.

Le 10 octobre 1934, il revenait à la cathédrale d'Antigonish pour recevoir la consécration épiscopale, et il traversait le pays pour se rendre à son siège, Victoria.

Donné comme coadjuteur à Mgr O'Leary deux ans plus tard, il hérita de la charge pastorale d'Edmonton à la mort de celui-ci, le 5 mars 1938. Tout de suite il s'est montré administrateur avisé, il a sympathisé avec son peuple qui n'était pas tout-à-fait sorti du marasme économique des années 30, il a pris à coeur la relève du clergé: devant une population croissante à un rythme rapide, il fallait de toute nécessité travailler à l'accroissement des vocations au sacerdoce et à la vie religieuse.

La guerre lui demanda de nombreux sacrifices, entre autres celui-ci: en une semaine, trois de ses proches collaborateurs devinrent chapelains militaires — son vicaire général, Msgr Carleton; le supérieur de son grand séminaire, Mgr O'Neill, aujourd'hui archevêque de Regina; et son chancelier, Mgr Jennings, présentement évêque de Fort William.

Mgr MacDonald avait les yeux ouverts aux problèmes spirituels et matériels de ses ouailles, il sut encourager tous les bons mouvements qui pourraient aider son peuple et son pays. Homme de doctrine et de principe, il était aussi homme d'action. Beaucoup de ses prêtres ont dit de lui qu'il ne savait pas s'arrêter, qu'il ne savait pas se reposer! Beau témoignage en vérité.

Malgré lui, il dut prendre quelque repos en 1954, lorsqu'il fut frappé par la paralysie. Mais la vaillance d'un tel homme ne tombe pas avec un côté invalide ! Il reprit son travail et ses responsabilités, car il sentait que son devoir était à son poste de Pasteur, non dans une chaise roulante. Le Saint-Siège lui donna bientôt un coadjuteur qui s'occupa surtout des sorties et des cérémonies, tandis que l'Archevêque handicapé par la paralysie devenait surtout homme de bureau, administrateur, conseiller de ses prêtres et de ses oeuvres, un priant qui porte sa croix et ne veut pas l'alléger d'une seule once!

58 ans de sacerdoce, 30 ans d'épiscopat, 10 ans de paralysie! Belle carrière vraiment d'un homme de Dieu qui a mis son espérance dans la Croix: **CRUX SPES MEA.**

La semaine

Dans le monde

Vietnam. — De nouvelles attaques perpétrées contre les navires de guerre américains par des vedettes lance-torpilles du Vietnam Nord, dans le golfe de Tonkin, risquent d'entraîner le monde dans un conflit général. A l'issue de cette deuxième attaque en haute mer les Américains ripostent d'une façon fulgurante en attaquant à l'aide de chasseurs et bombardiers à réaction les bases navales du Vietnam Nord et détruisent presque toute la flotte de vedettes de ce pays, après avoir pratiquement anéhanti ces bases navales, et un dépôt d'huile. Dans l'espace de quelques heures la question est devant le Conseil de Sécurité des Nations-Unies. Les Américains sont tour à tour blâmés et appuyés dans leur mesure. La Chine communiste entre dans la mêlée en se lançant dans une violente attaque verbale contre les Etats-Unis, alors que la Russie elle aussi blâme les Etats-Unis, mais d'une façon plus modérés.

Craignant une invasion du Vietnam Sud, par les forces de Hanoi, Washington renforcit son effectif militaire dans ce petit pays, en dépêchant une trentaine de bombardiers à réaction vers Saïgon. Des mouvement de troupes importants sont signalés des deux côtés de la frontière séparant le Vietnam et le monde revit les heures sombres de la crise de Cuba, en 1962.

Ici au Canada, les leaders des principaux partis politiques appuient la décision de Washington, sauf le chef néo-démocrate M. T.C. Douglas.

* * *

Congo. — Après plusieurs jours de résistance, la ville de Stanleyville tombe aux mains des rebelles pro-communistes de Soumialot. Prenant la voix des ondes, ce dernier lance un appel à tous les militaires congolais de se joindre à son armée afin de libérer le Congo de l'administration centrale de Léopoldville que dirige Moïse Tshombé. Avec la capture de Stanleyville tout le nord-est Congolais est entre les mains des insurgés qui sont appuyés par la Chine communiste.

* * *

Philadelphie. — Après plusieurs semaines de recherches les trois cadavres des travailleurs sociaux noirs sont retrouvés dans un fossé, non loin de Philadelphie. Les cadavres sont mutilés, et criblés de balles de pistolet. Le FBI qui poursuit son enquête surveille de très près plusieurs suspects blancs et des arrestations semblent éminentes.

* * *

Chypre. — La semaine se termine par des attaques de l'aviation Turque contre les positions des Grecques-Chypriotes sur l'île de Chypre. Ces attaques font plusieurs morts et blessés et de nouveau le Conseil de Sécurité des Nations-Unies est convoqué à la requête d'Ankara. Alors qu'un conflit en règle semble sur le point d'exploser entre les Turcs et les Grecs l'ONU parvient à établir un cesser-le-feu qui sera plus ou moins respecté au cours de la fin de semaine.

En janvier dernier, S.S. Paul VI se rendait en Terre-Sainte par avion: la première fois qu'un Pape voyageait en avion! Hier, il se rendait en hélicoptère à Orvieto, à 75 mille de sa résidence d'été.

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

(Suite de la page 1)

Chacune des Caisses populaires françaises ou bilingues de la province a été invitée à envoyer deux représentants à une Assemblée convoquée par l'Exécutif de l'ACFA. Le but de cette Assemblée est d'étudier les problèmes communs et de découvrir les moyens à prendre pour développer le plus possible nos Caisses. Cette Assemblée se tiendra au Collège St-Jean, samedi prochain le 15, à 10h. a.m. — Toutes les personnes intéressées au travail des Caisses peuvent assister à cette Assemblée, mais seulement les délégués officiels auront droit de vote.

* * *

Après avoir pris conseil de plusieurs de ses membres, l'ACFA a décidé qu'à l'avenir le paiement des primes dues à son Service de Sécurité familiale sera groupé à deux dates fixes, soit le premier novembre pour ceux qui paient en un seul versement et les premier novembre et premier mai pour ceux qui paient en deux versements annuels. Le but de ce changement est évidemment de simplifier le travail d'administration du Service et de libérer d'autant le propagandiste qui aura ainsi beaucoup plus de temps pour visiter nos centres. — Un ajustement est fait pour tous ceux dont la cotisation échoue à des mois qui précèdent novembre et mai.

* * *

L'ACFA est très heureuse de la nomination du R.P. Clément Tourigny, o.m.i., comme rédacteur de "La Survivance" qui permettra à notre secrétaire de consacrer beaucoup plus de temps aux nombreux services de notre Association. Nos sincères remerciements aux autorités qui ont rendu ce changement possible.

* * *

Félicitations et voeux de bonheur à Evens Lavoie, gérant des Compagnons de St-Isidore qui a épousé en l'église St-Thomas d'Edmonton, Marie Bérubé, institutrice bien connue de la ville et secrétaire du Cercle Lacombe de l'AEBA. — Félicitations également à Laurier Gobeil, fils d'Ernest Gobeil, dont le mariage à Annette Lavigne a eu lieu récemment.

* * *

Plusieurs de nos familles-membres ont été éprouvées par le décès de l'un de ses membres, au cours de ces dernières semaines. Ce sont les familles: Roger Fournier, de Donnelly, Fernand Pigeon, de St-Paul, Auguste Thibault, de Donnelly et Jacques Sylvestre. L'Association prie les membres de ces familles d'accepter le témoignage de ses profondes sympathies.

* * *

Trois familles, établies depuis une dizaine d'années à Edmonton ont le bonheur de posséder actuellement des parents, venus spécialement de France pour les visiter. Ce sont les familles Guy Joulain, Michel Lehodey et Jean Morvan, toutes trois le la paroisse Ste-Anne et leurs parents viennent respectivement de Paris, la Normandie et la Bretagne. MM. Joulain, Lehodey et Morvan sont actifs dans l'un ou l'autre de nos mouvements canadiens-français. Bienvenue à ces aimables visiteurs.

Nouvelles brèves

Edmonton. — L'Ecole des Beaux-Arts de Banff a obtenu un éclatant succès avec l'Opéra "Falstaff" de Verdi, lundi soir à l'Auditorium du Jubilé. Une salle comble a applaudi particulièrement *nos deux compatriotes* qui tenaient les rôles vedettes: Bernard Turgeon et Geneviève Perrault.

* * *

Venise. — Le cardinal Urbani, patriarche de Venise, vient de publier une pastorale intitulée: "Du sang sur l'asphalte". Il attire l'attention sur les devoirs graves de conscience de ceux qui conduisent un véhicule à moteur, car les accidents de la route augmentent dans des proportions catastrophiques. "Il y a beaucoup trop de sang sur l'asphalte de nos routes. Pour l'honneur de notre civilisation chrétienne, pour l'avenir de notre génération, il faut qu'une conscience sociale et morale mieux formée sache subordonner les progrès de la technique à la valeur *suprême de la personne humaine.*

* * *

St-Paul. — M. Robert Choquette, auteur canadien bien connu et comis*saire associé de la Commission du Centenaire, présidait, lundi dernier, à l'inauguration du nouveau centre récréatif de St-Paul. Il a hautement loué les initiatives des citoyens de St-Paul: c'est la deuxième année qu'ils ont un congé civique appelé* **Le jour de la** ***famille*** *— pour aider à financer ce projet du centenaire, le conseil municipal a rehaussé de un dollar par mois le coût de l'eau.*

* * *

Edmonton. — Lundi dernier, 24 jeunes montréalais passaient à Edmonton, après avoir séjourné une semaine dans des familles anglaises du district de Red Deer. Leurs impressions? — "Pas de doute que l'Ouest canadien est plus cultivé que nous ne pensions... nous avons été grandement impressionnés par le travail de l'Ecole des Beaux-Arts de Banff... à Banff, les étudiants nous ont parlé en français".

Cinq rédacteurs en chef du Maclean's Magazine viennent de démissionner, alléguant que l'administration porte atteinte à l'indépendance de la rédaction.

La conférence de presse du Pape

La conférence de presse qui s'est déroulée, mercredi dernier, à Castelgandolfo a revêtu un aspect tout à fait inusité, tant par la manière dont elle a été présentée que par son contenu.

C'était en effet le Pape lui-même qui la tenait. Evénement entièrement nouveau dans l'histoire de l'Eglise! Elle se donnait dans un cadre tout à fait extraordinaire: devant plusieurs milliers de personnes, parmi lesquelles les journalistes étaient une toute petite minorité. Et ce cadre était celui de l'audience générale hebdomadaire. Conformément à la tradition, on avait procédé à la lecture de la liste des groupes présents, et chacun de ces groupes avait acclamé le Saint-Père. Paul VI commença son allocution avec les paroles traditionnelles: "chers fils et chères filles". Puis, après quelques phrases d'introduction, il déclara confidentiellement à ses auditeurs que de cette audience générale de mercredi 5 août, il faisait ce que l'on appelle en style moderne "une conférence de presse", dans laquelle il donnait à ses auditeurs la primeur de son encyclique. Une chose ne peut être mise en doute: c'était le premier exposé de ce genre auquel procédait un Souverain Pontife.

Depuis quelques jours, les milieux bien informés du Vatican affirmaient que le Pape donnerait lui-même l'annonce de sa première encyclique au cours de l'audience générale de mercredi 5 août. Certains crurent devoir commenter cette information en relevant que Paul VI suivait ainsi l'exemple de Jean XXIII, qui dans les causeries que constituaient ses allocutions prononcées dans le cadre des audiences générales annonçait les documents importants et les principales décisions qu'il était amené à prendre dans l'exercice de ses fonctions pontificales.

M. Albert Potvin, autrefois d'Edmonton et maintenant d'Ottawa, accompagnait la semaine dernière un groupe de jeunes de la province de Québec qui, sous les auspices du Conseil du Centenaire, ont séjourné en Alberta, particulièrement à Red Deer et à Lacombe où ils ont été très gracieusement reçus dans des familles de langue anglaise. — M. Potvin est maintenant rédacteur en chef du Conseil du Centenaire.

Voyage de beauté

Le 24 juillet dernier, des religieuses à cornettes différentes, qui suivent actuellement les cours de catéchèse au collège Saint-Jean, entreprenaient un voyage de beauté de quelques jours, en direction des Rocheuses.

Elles étaient 72 à bénéficier de ces heures de repos, au pays des merveilles de la nature. Journées admirablement bien situées, faisant suite aux dynamiques session du R.P. A. Ledent, o.m.i., qui mit en relief dans un charisme d'émerveillement à lui personnel, le travail du Créateur, aussi bien dans le cosmos que dans l'être humain.

Cette randonnée à nulle autre pareille, pensée et mûrie dans le coeur d'autorités compréhensives, s'effectua dans la joie et la force de l'équipe, créant des liens d'amitié et de solidarité, amenant des échanges fraternels enrichissants parce que vécus ensemble dans un même élan d'admiration profonde, à la découverte des richesses et des spendeurs de ce coin féérique de l'Alberta.

La gratitude des bénéficiaires de ces heureux jours s'adresse tout d'abord à Dieu, magnifique en toutes ces grandeurs, mais aussi à tous ceux et celles qui ont contribué à faire de ce voyage une excursion extatique.

Sr M.-Bernadette-de-Lourdes, c.s.c.

Mes fautes . . . vos fautes . . . leurs fautes . . .

Flat —
crevaison
Frame —
châssis
Gauge (pour la pression des pneus) —
contrôleur de pression
Heater —
chaufferette
Horn —
avertisseur, klaxon
Hub cap —
enjoliveur de roue
Idle —
marche au ralenti, le ralenti
Jack —
cric (pron. cri)
King-pin —
axe de pivotement

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, *Montréal*, P.Q.

Félicitations et meilleurs voeux

à son Excellence Mgr Antoine Hacaut, professeur au Grand Séminaire de St-Boniface, qui devient auxiliaire de Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface;

à Son Exc. Mgr Joseph-Aurèle Plourde, d'Edmunston, qui devient auxiliaire de Son Exc. Mgr Rosario Brodeur, d'Alexandria.

* * *

Windsor. — La ville de Windsor est la scène de désordre raciaux lors d'une soirée dansante qui réunit quelque quatre mille jeunes gens, blancs et noirs. Une demi-douzaine de jeunes gens doivent être hospitalisés souffrant de blessures plus ou moins graves, et trente-six adolescents sont arrêtés pour port illégal d'armes.

Le théâtre du Centenaire

Ottawa. — La maquette d'un centre canadien du théâtre qu'Ottawa a l'intention de construire dans la capitale, au coût de $12,800,000, à l'occasion du centenaire de la Confédération, en 1967, a été montrée à la presse. M. Fred Lebensold, architecte montréalais, a décrit les principales caractéristiques de ce centre culturel qui comprendra une enceinte d'opéra de 2,500 sièges et un petit théâtre, de 900 sièges, ainsi qu'une salle de 300 sièges. La ville d'Ottawa a fait don au gouvernement de l'emplacement où sera érigé le centre culturel, il sera construit à un endroit très avantageux, agrémenté de terrasses, dont la vue donnera sur la colline parlementaire, la Tour de la Paix et le monument aux morts de la guerre.

Dernière heure

c'est aujourd'hui que nos honorables députés entameront leurs débats sur le drapeau distinctif canadien: le chef de l'opposition veut un plébiscite, le chef du gouvernement n'en veut pas . . .

encore ce matin, malgré l'avertissement du Conseil de Sécurité, les avions de reconnaissance turcs ont survolé l'île de Chypre . . .

de toutes les nations d'Amérique Latine, trois seulement gardent encore des relations diplomatiques avec Cuba: Mexico, Bolivie et Uruguay . . .

la "prophétesse" Alice, qui depuis plusieurs semaines était une terreur en Rhodésie du Nord, s'est rendue enfin . . .

le président de Chypre aurait demandé des armes à la Russie . . .

le chef néo-démocrate demande aux autres chefs de partis de s'entendre pour limiter la durée des débats parlementaires, sinon on s'éternisera sur la question du drapeau . . .

M. Pearson dit aux députés qu'ils n'auront pas de vacances tant que la question du drapeau ne sera pas définitivement réglée . . .

La Basilique nationale du Cap-de-la-Madeleine, dédiée à Notre-Dame du Rosaire, inaugurée en la fête de l'Assomption.